



**HAL**  
open science

# Mobilités et ancrages résidentiels dans les colonies populaires de Mexico : une dimension de la maturation des périphéries

Jean-François Valette

► **To cite this version:**

Jean-François Valette. Mobilités et ancrages résidentiels dans les colonies populaires de Mexico : une dimension de la maturation des périphéries. *Annales de géographie*, 2019, 1 (725), pp.64-99. hal-02064333

**HAL Id: hal-02064333**

**<https://hal.science/hal-02064333>**

Submitted on 16 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Article*

**Mobilités et ancrages résidentiels dans les colonies populaires de Mexico : une dimension de la maturation des périphéries**

***Residential mobilities and anchorages in the Mexico-City colonias populares: a dimension of the maturation process of the outskirts***

Jean-François VALETTE

Maître de Conférences en Géographie

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

UMR 7533 LADYSS – Chercheur associé UMR 8586 PRODIG

*Résumé :*

Mexico est, comme la plupart des métropoles, marquée par une dynamique de peuplement où la mobilité résidentielle intra-urbaine est le principal moteur de la reconfiguration de la division sociale de l'espace. Dans les colonies populaires nées dans l'illégalité et restant encore une figure incontournable de la production urbaine, le « gris » des parpaings des maisons domine et la pauvreté est prégnante ; toutefois, ces caractéristiques sont insuffisantes pour résumer ces espaces, où s'opèrent des processus complexes d'ancrage des habitants. L'objectif de cet article est de comprendre les mécanismes de ces ancrages résidentiels et les recompositions socio-spatiales qu'ils impliquent. Lire la trajectoire des lieux au prisme des trajectoires de leurs habitants donne des clefs pour comprendre une certaine maturation des colonies populaires périphériques. En partant de l'analyse des mobilités résidentielles, à travers des sources systématiques (recensements, fichiers détail) et des enquêtes exploratoires, l'articulation des lieux et la variété des

expériences des habitants et des contextes sont mises en lumière, rendant caduque une approche unique en termes de relégation socio-spatiale systématiquement suivie d'une consolidation urbaine d'une part, et révélant une stratification socio-spatiale mal restituée par la notion de fragmentation d'autre part.

*Mots-clefs : ancrages, division sociale de l'espace, filtrage, maturation, Mexico, mobilités résidentielles, périphérie, quartiers populaires, trajectoires.*

***Residential mobilities and anchorages in the Mexico-City colonias populares: a dimension of the maturation process of the outskirts***

*Abstract*

In Mexico-City, like in most metropolises, intra-urban residential mobility is the main driving force behind the settlement pattern and the rewriting of the social division of space. In the *colonias populares*, illegal settlement which still remain an inescapable way of urban production, the “gray color” of the houses’ blockhouses dominates the landscape and poverty is prevalent. However, these characteristics are insufficient to grasp these spaces, where complex processes of anchoring of the inhabitants take place. This paper aims to understand the mechanisms of residential anchorages and the relationship between these anchorages and the socio-spatial evolutions. Reading the trajectories of the place to the prism of the inhabitants’ trajectories allow an approach of a certain maturation of the peripheral *colonias populares*. Based on the analysis of residential mobility, through systematic sources (censuses, detailed samples) and exploratory surveys, the articulation of places and the variety of experiences of inhabitants and contexts are enlightened: these

results make insufficient the unique approach in terms of socio-spatial relegation systematically followed by urban consolidation on the hand, and reveal a socio-spatial stratification badly defined by the notion of fragmentation on the other hand.

*Keywords: anchorages, social division of space, filtering process, maturation, Mexico-City, residential motilities, outskirts, low-income neighborhoods, trajectories*

***Movilidades e anclajes residenciales en las colonias populares de la zona metropolitana del Valle de México: una dimensión de la maduración de las periferias***

La zona metropolitana del Valle de México, como la mayoría de las metrópolis, está caracterizada por un patrón de poblamiento donde la movilidad residencial intraurbana es el principal impulsor de la reorganización de la división social del espacio. En las colonias populares, construidas ilegalmente y siendo todavía una figura clave de la producción urbana, el color “gris” de los bloques de las casas domina y la pobreza sigue siendo importante. Sin embargo, estas características son insuficientes para entender estos espacios, donde se operan procesos complejos de anclaje de los residentes. El objetivo de este artículo es comprender los mecanismos de anclajes residenciales y las reconfiguraciones socio-espaciales que implican. La lectura de las trayectorias de los espacios a través de las trayectorias de sus habitantes permite acercar una cierta maduración de las colonias populares de la periferia de la metrópoli. A partir del análisis de la movilidad residencial, a través de fuentes sistemáticas (censo, muestras) y de investigaciones exploratorias, ha sido posible aclarar los sistemas de lugares – entre cuales hay vínculos dentro del espacio de vida de los habitantes – y la

variedad de las experiencias de los habitantes y de los contextos. Estos resultados ponen en relieve el enfoque obsoleto único en términos de relegación socio-espacial seguida sistemáticamente por consolidación urbana por un lado, y revelan una estratificación socio-espacial mal definida por la noción de fragmentación por otro lado.

*Palabras clave: anclajes, división social del espacio, filtraje, maduración, zona metropolitana del valle de México, movilidad residencial, colonias populares, trayectorias*

## Introduction

Connaissant depuis une quarantaine d'années un mouvement de déconcentration de la population à l'origine d'un étalement urbain conséquent, puis depuis une vingtaine d'années, un mouvement de densification du péricentre, voire un retour à la croissance dans le centre occidental, Mexico est, comme la plupart des métropoles, du Nord comme du Sud, marquée par une dynamique de peuplement où la mobilité résidentielle intra-urbaine est le principal moteur de la reconfiguration de la division sociale de l'espace<sup>1</sup>, à l'échelle de la métropole comme à des échelles plus locales. Entre 2010 et 2015, plus d'un million de changements de municipalité de résidence sont enregistrés à l'intérieur de la zone métropolitaine de la Vallée de Mexico (ZMVM)<sup>2</sup> (INEGI, 2016). Une telle mesure offre un aperçu de l'ampleur des déménagements et de l'importance d'approcher la structuration des stratégies de mobilité et des ancrages, notamment dans les périphéries populaires, où la composition

---

<sup>1</sup> Au sens premier de l'inscription spatiale des discontinuités sociales, dans leurs formes et processus, et des différenciations urbaines qui peuvent en découler. La division socio-spatiale correspond au résultat de la combinaison de la division sociale du travail et des logiques marchandes d'allocation du sol, elles-mêmes dépendantes des représentations et des rapports de pouvoir sur l'évolution et la reproduction de l'organisation urbaine. M. Roncayolo résume : « *La division sociale de l'espace urbain s'exprime donc de trois manières, en allant (...) des manifestations aux mécanismes : la répartition des hommes, des groupes, des activités dans l'espace, la qualification sociale des espaces, la construction et l'interprétation des formes spatiales* » (1996, p. 36). La répartition dans l'espace fait appel à la fois aux composantes retenues (sociales, démographiques, économiques, relatives au pouvoir) et aux échelles d'observations (macro, micro-division). La qualification des espaces dépend des entrées retenues (pauvreté, richesse, rapport à l'emploi, équipement). Enfin, les formes spatiales construites peuvent être interprétées selon les évolutions (homogénéisation, hétérogénéisation, concentration, diffusion), selon les localisations relatives (intégration, exclusion, fragmentation si juxtaposition sans communication, relégation si éloignement des centralités) et selon les degrés lisibles (ségrégation en cas de séparation tranchée). À la fois résultat et dynamique, la division est alimentée par la mobilité résidentielle, de la même manière qu'elle l'implique en retour.

<sup>2</sup> En 2018, la ZMVM compte 76 unités administratives : 16 délégations (démarcations territoriales) de la Ciudad de México (CDMX – ex District Fédéral), 59 municipalités de l'État de Mexico et une de l'État d'Hidalgo (SEDESOL *et al*, 2012).

sociodémographique de la population résidente ne saurait être lue à l'aune de l'homogénéité et de la stabilité. Mexico est entrée dans un « stade de peuplement » dans lequel les parcours résidentiels intra-urbains plus nombreux et plus complexes constituent des marqueurs pertinents des changements urbains et des manières d'habiter la ville (Zelinsky, 1971 ; Lessault, Imbert, 2013 ; Dureau *et al.*, 2014 ; Imbert *et al.*, 2014 ; Le Roux, 2015 ; 2017 ; Chávez Galindo *et al.*, 2016).

L'analyse des mobilités résidentielles dans des quartiers populaires périphériques (appelés « colonies populaires »<sup>3</sup> lorsque nés en dehors des circuits formels de la production urbaine) permet de questionner la variété des expériences des habitants et des contextes dans lesquels ils vivent. Les colonies populaires logent encore en 2010 les deux tiers de la population et absorbent plus de la moitié des constructions de logements de la décennie 2000 (Connolly, 2009 ; Valette, 2014). Dans ces quartiers<sup>4</sup> dominés par le « gris » des parpaings des maisons en construction, si la pauvreté est prégnante, elle ne saurait caractériser de manière unique et homogène ces espaces (Ribardière, Valette, 2014). Ces quartiers s'améliorent du point de vue des conditions sociorésidentielles, ils sont aussi plus divers : des micro-divisions sociales témoignent d'une hétérogénéisation importante, à relier le plus souvent à la dimension politico-juridique des processus de régularisation de ces espaces (Valette, 2015). Cette trajectoire du profil social des lieux renvoie à une « normalisation » (Lévy, 2009), voire à une maturation des contextes (Dureau, Gouëset, 2010 ; Rougé, 2010 ; Imbert *et al.*, 2011 ; Berger *et al.*, 2014), le concept de *maturation* englobant la diversification de la

---

<sup>3</sup> Traduction, problématique par définition, des termes classiquement utilisés dans le contexte mexicain de *colonias populares*.

<sup>4</sup> L'approche du quartier est ici celle de l'espace vécu et représenté par ses habitants (Di Méo, 1994 ; Tomas, 1995). Si le quartier, dans la géographie française, reste un objet complexe et parfois vague, il s'agit de faire référence à la portion de ville ou à la configuration socio-spatiale dans laquelle s'inscrivent l'analyse sociologique urbaine et l'étude des comportements citadins (Grafmeyer, 2007 ; Marchal, 2009).

composition des populations résidentes, la consolidation du quartier, l'ancrage résidentiel des habitants et le développement des ressources urbaines dans la proximité. Parallèlement, les mobilités quotidiennes et les systèmes d'activités des habitants de ces espaces ne peuvent être réduits à l'enclavement ou, au contraire, à l'injonction à la mobilité pour accéder à la ville (Valette, 2017). Ni lieux de la relégation, ni lieux de la consolidation systématique, les colonies populaires se révèlent les espaces où s'opèrent des processus complexes d'ancrages des habitants, qui donnent des clefs de lecture pertinentes de la trajectoire des lieux au prisme des trajectoires de leurs habitants.

Ainsi pris dans un faisceau de dynamiques appréhensibles à plusieurs échelles spatiales (individu, ménage, entourage, quartier, métropole et au-delà) et temporelles (quotidien, activités, réseaux social et familial et cycle de vie), en quoi les mobilités et les ancrages résidentiels identifiables dans les colonies populaires façonnent-ils l'organisation de la division sociale de l'espace dans ces quartiers ? Comment les mobilités résidentielles révèlent-elles les changements urbains en cours en termes d'accès à la ville ? L'hypothèse ici testée est que les ancrages, i) passant par un rapport fort au logement, par l'existence d'un réseau social et familial dense, par l'accès aux ressources locales (Berroir *et al.*, 2017), et ii) impliquant des pratiques locales, des relations sociales et un investissement marqués, ainsi qu'un ensemble de représentations valorisantes (Berroir *et al.*, 2016), sont d'une part, vecteurs d'une différenciation sociale des espaces de vie des habitants, d'autre part vecteurs d'une complexification des territoires périphériques par une inscription très fine des inégalités sociales dans l'espace résidentiel.

L'objectif est double : comprendre les champs spatio-temporels de la mobilité résidentielle et les conséquences de cette dernière sur les dynamiques de division sociale de l'espace aux échelles métropolitaines et locales d'un côté ; approcher localement, à travers quelques schémas de mobilités résidentielles d'habitants, l'expérience des lieux par les habitants et l'interpénétration des

trajectoires des hommes et des espaces de l'autre. Même si cette expérience ne saurait se limiter à la résidence, la manière dont les individus et les groupes *configurent* leurs expériences résidentielles éclaire une dimension majeure de la construction des trajectoires des personnes comme des lieux.

À partir de l'analyse des échantillons détaillés (fichiers détail) des recensements mexicains de 2010 et de l'enquête intercensitaire de 2015 associée à un travail de terrain réalisé entre 2009 et 2017 – mobilisant des entretiens exploratoires auprès d'habitants résidents de quartiers populaires périphériques permettant une approche biographique –, il s'agira de comprendre les mécanismes des ancrages résidentiels et les recompositions socio-spatiales que ces ancrages impliquent.

Dans un premier temps, la réflexion doit être positionnée dans les débats actuels autour de la mobilité intra-urbaine et de la division sociale de l'espace, en axant ce débat sur la manière dont l'ancrage permet un regard sur les trajectoires des habitants et sur celles de leurs contextes. Ces trajectoires sont appréhendées dans un second temps dans les schémas généraux et les filtrages traversant la métropole. Enfin, dans un troisième temps c'est bien l'analyse des parcours résidentiels d'individus et de leur entourage qui permet une lecture plus fine des mobilités sociales dans un contexte urbain marqué par la pauvreté et l'illégalité.

## **1. Les liens entre mobilités résidentielles et changements urbains : approche et méthode**

La mobilité, « *fait banal* » (Brun, 1993, p. 4), procède d'une construction territoriale – en même temps qu'elle en génère une. Les débats autour de l'injonction à la mobilité, résidentielle comme quotidienne, en France, ou encore ceux relatifs à la captivité et l'immobilité subie des groupes les plus

pauvres en périphérie (Berger, 2008 ; Rougé, 2005 ; Bacqué, Fol, 2007 ; Jouffe *et al.*, 2015), remettent en question le lien mobilité-ségrégation.

### **1.1.L'ancrage comme un point de vue**

L'ancrage relève d'un double processus : au niveau des interactions sociales d'une part ; de l'identité de l'individu d'autre part (Bertrand, 2011). Individuel et collectif, ponctuel et en réseaux, dans le quartier et dans la ville, quotidien et sur la vie entière, l'ancrage est avant tout un rapport à la mobilité, multiple dans ses lieux, formes et temps. Aborder l'ancrage dans les colonies populaires périphériques de Mexico nécessite de se démarquer d'un penchant positiviste, exhortant les vertus du local comme de la stabilité – au sein d'un processus associé à une ascension sociale<sup>5</sup>. L'ancrage n'est pas non plus synonyme d'enclavement ou d'assignation systématique à résidence. Au-delà d'un tel clivage, l'étude de l'ancrage se consacre, à l'inverse, à la recherche de pivots permettant i) l'articulation des espaces entre eux, ii) les rapports entre les individus.

Les recherches récentes sur l'ancrage s'accordent sur son caractère multidimensionnel et multiscalair, ainsi que sur leur complémentarité avec l'étude des mobilités. L'abondance des travaux souligne ces deux tendances, que l'on observe le lien à la centralité (Hilal, Sencébé, 2002 ; Contreras, 2012 ; Berroir *et al.*, 2016), le rapport à l'urbanité (Fol, 2010 ; Bertrand, 2011 ; Berroir *et al.*, 2017), ou l'émergence de bassins de vie urbaine spécifiques dans lesquels les pratiques sociales et les mobilités quotidiennes s'organisent dans une certaine proximité (Brevet, 2008 ; Fol, 2010 ; Lazo, 2012 ; Dureau, Contreras *et al.*, 2014). Le point de vue de l'ancrage a aussi

---

<sup>5</sup> L'utopie des sociologues autour de la mobilité sociale, déjà critiquée par J.-C. Chamboredon et M. Lemaire, a longtemps tendu à valoriser les approches des relations de voisinage et à en exhorter les vertus sur les trajectoires ascendantes des habitants qui les expérimentaient (1970, p. 16).

nourri la réflexion sur la spatialisation de l'entourage et des réseaux familiaux (Imbert, 2005 ; Clément, Bonvalet, 2005 ; Lelévrier, 2007 ; Duchêne-Lacroix, 2010 ; Bonvalet, Lelièvre, 2012 ; Dureau, Giroud, 2014), tout comme celle sur l'articulation de plusieurs lieux de résidence (Ortar, 2005 ; Imbert, 2005 ; Dubucs, Imbert, 2014). Enfin, l'ancrage permet aussi un regard renouvelé sur le rapport à l'identité (Ramos, 2006), à la citoyenneté (Pujol, 2010), à la production économique (Vignal, 2014), à l'habitat et à la résidence (Authier, 2001 ; Authier *et al*, 2010), et ce faisant, aux politiques de logements et aux politiques urbaines plus largement (Fol, Miot, 2014). L'ancrage ne se lit qu'à travers la mobilité et l'ensemble des liens entre les différents lieux fréquentés et vécus par les individus. La notion appelle en cela une mobilisation des acquis théoriques et méthodologiques sur les parcours de mobilités et les trajectoires biographiques – des individus et de leur entourage, prenant en compte différentes générations et les différents lieux de l'espace de vie (GRAB, 1999 ; Bonvalet, Brun, 2002 ; Dureau *et al.*, 2006 ; Dureau, Imbert, 2014).

## **1.2.L'ancrage pour comprendre les espaces urbains pionniers**

L'ancrage implique, pour les individus et les groupes, des « mécanismes d'auto-construction » de la « sédentarité résidentielle » (Maison, 1993), participant à reproduire des significations attribuées au territoire, et pouvant impliquer le déploiement de stratégies pour se maintenir dans la résidence ou encore l'établissement du logement de la descendance<sup>6</sup>. Ce processus peut

---

<sup>6</sup> Les projets des nouvelles générations et leurs implications dans les dynamiques actuelles des quartiers permettent d'approcher les « *explorations ultérieures* » évoquées par J. Remy (1996). La prise en compte de l'expérience de ces nouvelles générations au sein de ces espaces questionne la capacité de ce contexte résidentiel à retenir ou, au contraire, à « expulser » sa population.

faire suite à des trajectoires pionnières<sup>7</sup>, mais il s'articule également avec la persistance de logiques autochtones, cette articulation étant à l'origine de la diversité des configurations envisageables.

L'ancrage se comprend comme l'ensemble des « *formes d'expériences localisées possibles* » et des « *pratiques qui prennent place autour d'un lieu* » (Imbert, 2005, p. 63). Ces ensembles s'inscrivent dans un système de choix et de contraintes, individuels et contextuels. Mais au-delà du point de vue de l'individu – pour qui l'ancrage se définit entre autres à une échelle très locale –, les lieux sont aussi caractérisés par l'ancrage. Le processus d'ancrage se conçoit au travers d'une expérience locale construite grâce aux réseaux familiaux et sociaux, mais aussi grâce à l'émergence d'une certaine centralité dans les quartiers populaires, lisible par la diversification des pratiques citadines, notamment – mais pas uniquement – celles internes et/ou de proximité. La construction de bassins de vie et les mécanismes de consolidation s'observent à la lumière d'une intégration large des individus, au travers de leurs usages, dans leur contexte urbain, à différentes échelles. Toutefois, dans les colonies populaires périphériques de Mexico connaissant des trajectoires ascendantes, cette seule approche ne suffit pas : la prise en compte des données du contexte foncier – pour l'usage du sol urbain dans des espaces souvent illégaux – et organisationnel – pour l'importance de la dimension collective dans la régularisation physique de ces contextes – permet d'appréhender de front les mobilités spatiales des individus et leur insertion dans des rapports de pouvoir locaux.

L'ancrage comme double vecteur i) d'autonomisation – en donnant un point fixe à partir duquel les mobilités seront possibles – et ii) de captivité – un point fixe au pouvoir rétentionnaire – permet de dépasser l'entrée par la mobilité-modernité généralisée et met en avant l'intérêt de l'analyse des

---

<sup>7</sup> La notion de « pionnier » fait référence à l'installation résidentielle massive et dense dans des zones initialement non résidentielles (Lomnitz, 1978 ; Zamorano Villareal, 2003 ; Hiernaux, Lindón, 2003 ; Imbert 2005, 2011).

« immobiles » et de ceux qui « échappent » aux mobilités, mais qui n'en connaissent pas moins des évolutions – individuelles et contextuelles – majeures (Dureau *et al.*, 2006). Plus globalement, c'est la question, déjà ancienne, des inégalités face à la mobilité qui est posée à nouveau, et de la différenciation sociale dans les processus d'ancrage au quartier de résidence – notamment à travers le processus d'attachement au lieu (Ramadier, 2007). Ces inégalités sont à comprendre dans les dispositions que l'ancrage induit par rapport à la liberté de choix et à l'accès à la mobilité, sociale comme spatiale.

### **1.3.Sources et méthodes pour approcher les ancrages dans les colonies populaires**

Au sein des périphéries de Mexico, l'étude a porté sur un ensemble de quartiers en cours de consolidation, construits depuis les années 1990 et marqués par une relative croissance démographique liée à la mobilité intra-urbaine. Si cette sélection ne saurait renvoyer à une impossible représentativité métropolitaine, elle rend toutefois compte d'une diversité de réalités périphériques, en termes de connexion avec le reste de la ville, de morphologie et d'environnement urbains, et de contexte politique, juridique et administratif. Ainsi, quatre groupes de quartiers (d'environ 15 000 habitants chacun) dans quatre municipalités ont été retenus (fig. 1). Milpa Alta, au sud, constitue un contexte de villages périurbains mal connectés au reste de la ville. Plus précisément, le village de San Pablo Oztotepec a connu une croissance sur des terrains au régime foncier spécifique, où la construction est interdite<sup>8</sup>. Les profils socio-spatiaux des

---

<sup>8</sup> Sous le double régime de la *comunidad* – qui, avec l'*ejido*, est une forme de propriété collective « sociale » au sein de laquelle l'usufruit des terres est concédé à une communauté paysanne – et du *suelo de conservación* – zonage de protection écologique – rendant théoriquement les terrains invendables et inconstructibles.

îlots, appréhendés selon une entrée par la pauvreté dans d'autres travaux (Valette, 2015), renvoient à un gradient radioconcentrique depuis le village (fig. 1).

La délégation Tláhuac, en périphérie sud-est, est plus densément peuplée. La zone spécifique de Santiago Zapotitlán a connu une spéculation foncière élevée, avec l'arrivée en 2015 d'une nouvelle ligne de métro. Le gradient d'urbanisation nord-sud se poursuit aujourd'hui dans les colonies Ampliación La Conchita et Tempiluli. Les contextes résidentiels les plus récents sont particulièrement marqués par la pauvreté et la régularisation est au point mort depuis 2011.

Dans l'État de Mexico, le municpe de La Paz, connecté au reste de la métropole par le métro, a vu sa population doubler en 20 ans, principalement du fait de la mobilité résidentielle intra-urbaine. Sur les collines de l'est, à Jorge Jiménez Cantú et Lomas San Sebastián, le paysage est marqué par l'extension de colonies populaires le long d'un front d'urbanisation, nourri par le desserrement des zones péricentrales de Nezahualcóyotl et Iztapalapa, dans un contexte de précarité forte et généralisée.

Enfin, Cuautitlán, au nord de l'État de Mexico, est une zone de desserrement des activités industrielles et un des espaces de la croissance urbaine massive sous la forme d'ensembles de logements sociaux en accès à la propriété aidé. La prégnance de ces lotissements légaux est forte : plus de 60 % des habitants (près de 86 000 personnes) y résident en 2010. L'extension en colonies populaires (Lázaro Cárdenas, Tlaxculpás, Tlaltepán) se fait dans les interstices laissés entre les lotissements légaux : si les contextes de pauvreté n'y sont pas absents, les profils sont là moins marqués que dans les trois autres terrains d'étude.

Dans ces quatre quartiers, différents types de données ont été analysés simultanément, afin de croiser les informations et de varier les niveaux de contextualisation : de l'individu à l'espace métropolitain, en passant par le

ménage, la maison, l'îlot, le quartier et la municipalité. D'abord, le recensement de population de 2010 et l'enquête intercensitaire de 2015 effectués par l'INEGI (Institut national des statistiques et de la géographie) offrent une lecture systématique des mobilités, mais aussi des caractéristiques sociales des individus et ménages « mobiles » sur la période récente. Ensuite, afin de mieux cerner les trajectoires résidentielles des habitants et leur rapport à la ville, deux séries d'enquêtes de terrain, au niveau des individus résidents et de leur entourage, ont été menées. Premièrement, en 2010-2011, 139 entretiens exploratoires ont été menés et 366 questionnaires collectés auprès d'habitants et de leaders de quartiers populaires afin d'appréhender les itinéraires et les stratégies résidentielles. Deuxièmement, en 2014-2015 et en 2017<sup>9</sup>, une vingtaine d'entretiens répétés ont pu être réalisés auprès d'habitants sur les stratégies relatives au marché du logement.

Outre la possibilité de monter en généralités d'un côté, et celle de prendre en compte des dimensions fines de l'autre, l'utilisation simultanée de sources systématiques<sup>10</sup> et empiriques permet un éclairage pluriel sur les pratiques résidentielles, les trajectoires sociales et spatiales et les systèmes d'ancrages en construction dans ces quartiers populaires périphériques.

### **Figure 1. Peuplement et profils socio-spatiaux de quatre quartiers périphériques**

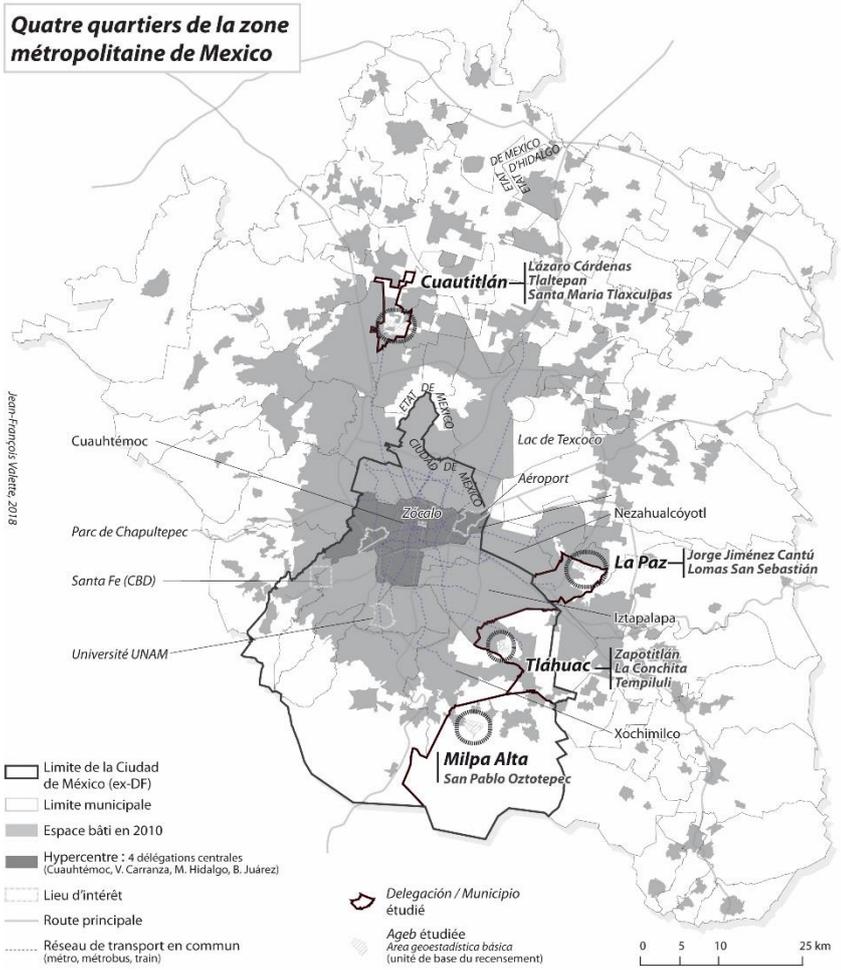
#### ***Settlement and socio-spatial profiles in four peripheral neighborhoods***

---

<sup>9</sup> Dans le cadre de missions financées par le LabEx DynamiTe, et en 2017, dans le cadre du PICS RESUM « Ressources urbaines et trajectoires familiales dans le Mexique des années 2010 ».

<sup>10</sup> Entendues comme conformes au système public de production de connaissances démographiques et géographiques, impliquant la production de données représentatives de la population et des territoires mexicains.

### Quatre quartiers de la zone métropolitaine de Mexico



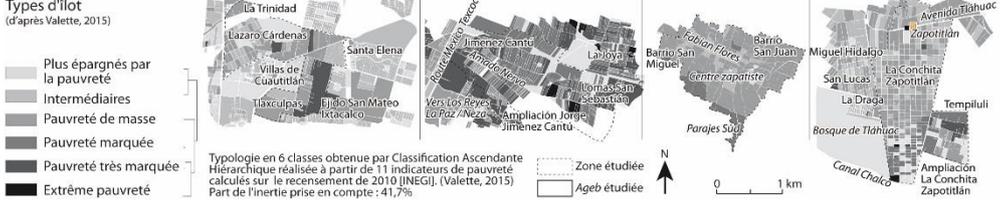
Jean-François Valette, 2018

Sources: OCIM (2005), INEGI (2012), ajustements propres pour 2000-2010. Enquêtes personnelles 2010-2011

### Période d'urbanisation des îlots :



### Profil socio-spatial des îlots :



## **2. Les mobilités résidentielles comme moteur du peuplement et de la division socio-spatiale en périphérie**

Pour appréhender les trajectoires individuelles et contextuelles s'inscrivant dans les périphéries populaires de Mexico, il est nécessaire de comprendre les modèles généraux des systèmes de mobilité et les dynamiques socio-spatiales qu'elles impliquent. Bien que ne permettant pas l'approche de catégories entières de « mobiles urbains » – non déclarés, sans domiciles, apatrides, déplacés, etc. –, les recensements offrent tout de même la possibilité d'une approche systématique de la mobilité.

### **2.1. La force des trajectoires intrapériphériques**

À partir de 2000, le recensement donne lieu à des analyses des mouvements intra-urbains et à leur mise en perspective avec i) les directions et ampleurs des flux de peuplement, ii) l'articulation avec la structure de l'emploi métropolitain (Salazar, Ibarra, 2006a, 2006b ; Sobrino, Ibarra, 2008 ; Suarez, Delgado, 2010), ainsi que iii) le lien avec les politiques publiques, notamment celles relatives au logement (Paquette, Delaunay, 2009) ou aux transports (Salazar, Ibarra, 2006b). C. Paquette et D. Delaunay mettent en avant la différenciation entre les trajectoires dirigées vers le centre-ville (une « migration exigeante ») et celles depuis le centre dirigées vers les anciennes périphéries populaires informelles aujourd'hui consolidées (2009). Parallèlement, E. Duhau observe l'intérêt d'une lecture de la division sociale en termes dynamiques opérée par les mobilités résidentielles intra-urbaines : ces dernières, plutôt que d'engendrer de nouveaux modèles de recomposition urbaine, semblent souligner le renforcement de tendances préexistantes, à savoir un gradient radioconcentrique et une opposition est-ouest très

marquée<sup>11</sup> (Duhau, 2003 ; Duhau, Giglia, 2008). Par ailleurs, M. Suárez *et al.* (2015) interrogent le lien entre stratégies professionnelles et localisation résidentielle, alimentant le débat sur les insuffisances des dites politiques d'aménagement dans le contexte de la ville néo-libérale.

À partir des données censitaires, il a été possible de mettre en évidence la dynamique interne de la ZMVM d'un côté, sa complexification depuis les années 1990 de l'autre (Duhau, 2003 ; Graizbord, Acuña, 2006 ; Salazar, Ibarra ; 2006 b ; Sobrino, Ibarra, 2008 ; Chávez Galindo *et al.*, 2016). Entre 2005 et 2010, presque 2 millions de changements intermunicipaux<sup>12</sup> de résidence ayant pour destination un municipe de la ZMVM ont été comptabilisés, soit près de 10 % de la population actuelle de la métropole de Mexico. Parmi ces mobilités, 1.37 million venaient de la métropole elle-même (69 %)<sup>13</sup>. Restreindre le « champ migratoire » et porter plus particulièrement l'attention sur la mobilité la plus structurante au sein de la ZMVM, à savoir la mobilité résidentielle interne, permet d'affiner les caractéristiques des recompositions en cours.

Pour prendre le « pouls » de la ville, il est possible d'explorer les différentes polarités dans les schémas lisibles pour la période 2005-2010 (fig. 2). Du côté des arrivées, se détachent le centre, le péricentre nord et est, et la périphérie nord-est. Du côté des départs, se détachent le centre-est, populaire et dense, et les municipes péricentraux populaires en cours de saturation : Ecatepec, Iztapalapa ou Nezahualcóyotl. Par ailleurs, le poids du solde migratoire dans

---

<sup>11</sup> De manière très schématique, on retrouve à Mexico un centre-sud et un ouest plus favorisés, un nord plus populaire où s'imbriquent quartiers légaux et illégaux et un est, nord-est et sud-est plus marqués par la pauvreté. Voir par exemple Ribardièrre, Valette, 2014.

<sup>12</sup> Pour les questions relatives aux mobilités, l'échantillon détaillé ne permet pas de géolocalisation plus précise que celle du municipe, qui reste un échelon assez grossier au Mexique (2 457 municipalités pour un pays de 130 millions d'habitants répartis sur 2 millions de km<sup>2</sup>).

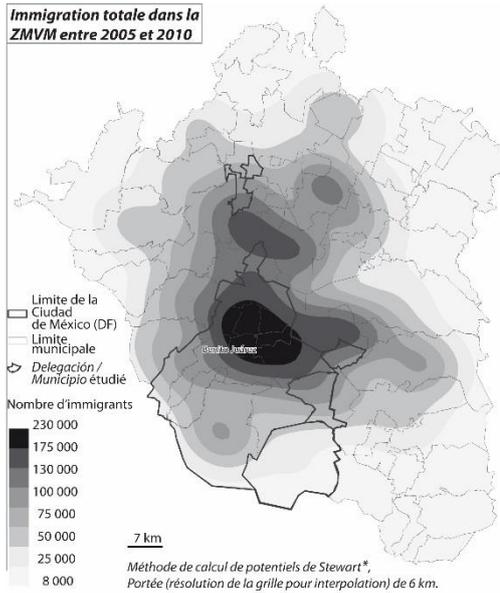
<sup>13</sup> Avec l'enquête intercensitaire de 2015 (au 5<sup>ème</sup>), les chiffres sont moins élevés pour la période 2010-2015 : 1,6 million à destination de Mexico, 1.5 million au départ, deux tiers d'intra-métropolitains.

la population totale (à la date d'arrivée) renvoie à des effets de répulsion forte dans le centre-péricentre Est, et à l'inverse, d'attraction forte dans les périphéries, à l'est, mais surtout au nord-est, où se localisent les zones de constructions de grands lotissements sur cette période. Ces schémas tendent à être nuancés dans les années 2010, attendu d'un côté, la remise en question importante de la viabilité de l'urbanisation périphérique sous la forme de grands programmes immobiliers, et de l'autre, le dynamisme accentué du centre-ouest avec la densification de la CDMX. Enfin, la comparaison entre les soldes migratoires et leur poids dans la population de 2010 d'un côté, et la part des personnes résidant 5 ans avant dans le même municipe de l'autre, permet d'apprécier une éventuelle et relative « stabilité » : le centre connaît un grand turn-over, tout comme la périphérie nord ; en revanche, des municipes péricentraux comme Nezahualcóyotl, au solde très négatif, renvoient à une « stabilité » de la population résidente, voire à une répulsion. Au total, la couronne populaire saturée se positionne dans une phase de déclin ; les couronnes périphériques secondaires entrent dans une phase de baisse très légère de leur dynamisme migratoire ; et enfin, les périphéries nord deviennent le principal pôle d'attraction des dynamiques de mobilités résidentielles. La ville passe d'un modèle monocentrique – où la mobilité s'effectuait de manière radiale –, à un modèle polycentrique et hiérarchisé, dans lequel les flux font apparaître les nouveaux lieux de centralité (Aguilar, Ward, 2003 ; Suarez, Delgado, 2010).

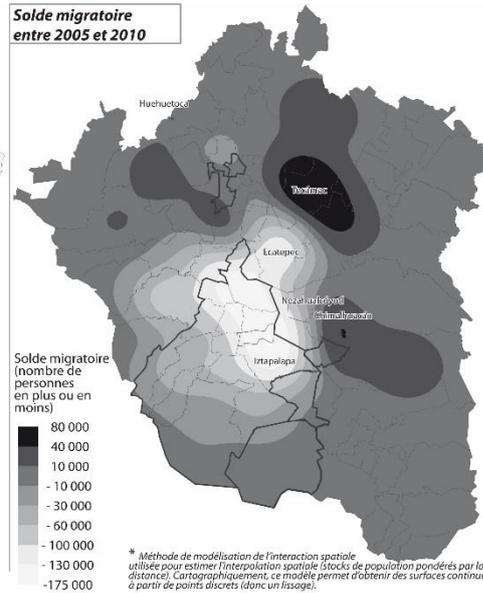
**Figure 2. Mobilités résidentielles à Mexico entre 2005 et 2010 : polarités et poids dans le peuplement**

*Residential mobility in Mexico City between 2005 and 2010: polarities and weights in the settlement.*

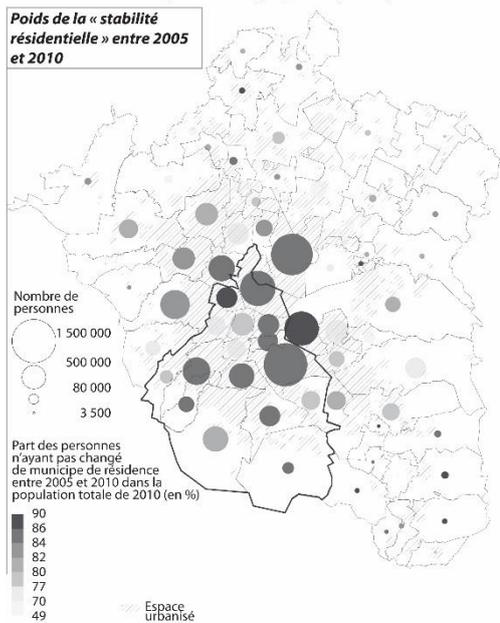
**Immigration totale dans la ZMVM entre 2005 et 2010**



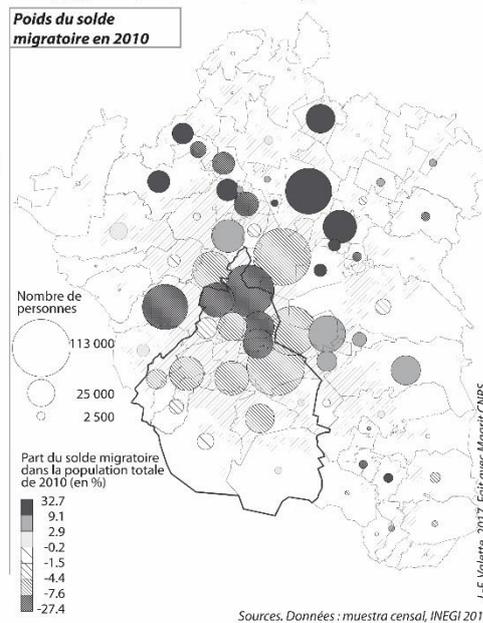
**Solde migratoire entre 2005 et 2010**



**Poids de la « stabilité résidentielle » entre 2005 et 2010**



**Poids du solde migratoire en 2010**



Sources. Données : muestra censal, INEGI 2010

J.-F. Valette, 2017. Fait avec Magrit, CNRS

## 2.2. Profil de « mobiles », approche du filtrage et division socio-spatiale

La portée systématique des données censitaires permet de présenter l'inscription dans l'espace social des individus ayant expérimenté une trajectoire résidentielle intra-urbaine (Passeron, 1990) – le profil social des

mobiles étant approché à travers une analyse de leur étape actuelle<sup>14</sup>. Pour qualifier les mobilités, on peut tenter d'approcher les *positions sociorésidentielles*, en référence aux entrées usuelles dans l'approche de ces trajectoires (Authier, Bidet *et al*, 2010 ; Berger, 2006 ; Bertrand, 2003, 2005 ; Bonvalet, Brun, 2002 ; Debroux, 2011), à partir des données de 2010. La position sociorésidentielle associe la « position sociale » à la « position résidentielle » – renvoyant à l'ensemble des caractéristiques liées au logement, à sa localisation et à sa dimension symbolique<sup>15</sup>. Ainsi, ont été retenues d'une part, des variables révélant des informations sur le **cycle de vie** et sur les **conditions de vie** des migrants – la « position sociale », en termes sociodémographiques (l'âge, le ménage) et socioéconomiques (le niveau d'études, les revenus) – et d'autre part, des variables se rapportant à la **résidence** (le type de logement, le statut d'occupation). À la lecture de ces 6 indicateurs, se détache une certaine spécificité des mobiles par rapport au reste de la population urbaine : en moyenne plus jeunes, aux revenus et aux niveaux d'étude en moyenne plus élevés, résidant davantage en appartement, plus locataires que la moyenne.

En croisant avec la localisation, on cherche à mieux qualifier socialement les arrivants et les partants des territoires, afin d'approcher les profils de trajectoires des individus et des lieux. D'une part, chaque migrant est caractérisé par une position sociorésidentielle. D'autre part, chaque migrant

---

<sup>14</sup> Les limites de ces données sont nombreuses, occultant une grande partie des mobilités résidentielles dans leur complexité spatiale et temporelle. Ne sont prises en compte ni les mobilités intra-municipales, ni les mobilités potentielles dans l'intervalle des 5 ans. Les informations sur l'individu ne sont disponibles « qu'au terme de sa mobilité » : l'absence de données sur la situation antérieure des « migrants », en dehors de leur localisation obère la possibilité de qualifier véritablement les trajectoires individuelles et de tirer des conclusions sur la valeur ascendante ou descendante associée au changement de résidence. Enfin, seule la résidence principale est prise en compte. Or, les choix de localisation et de statut d'occupation ne se comprennent qu'à travers les liens entre différents espaces géographiques tissés par les personnes.

<sup>15</sup> La trilogie classique type-statut-localisation renvoie aux nombreuses investigations des sociologues, démographes et géographes sur la question de la mobilité résidentielle (Bonvalet, Brun, 2002).

est caractérisé par sa position dans un municipe de départ et d'arrivée dans la ville. Les contextes résidentiels peuvent alors être décrits par rapport à la structure sociale en explorant les correspondances entre les indicateurs caractérisant les individus mobiles, et en observant comment les localisations se positionnent par rapport à ces combinaisons.

Une analyse des correspondances multiples (ACM) exploratoire sur les 6 variables constitue une méthode éprouvée pour approcher les associations ou exclusions qui structurent les 1.2 million de migrants intra-urbains décrits simultanément (29 modalités)<sup>16</sup>, en dégagant les principaux facteurs de ces différenciations. Se dessine d'abord une échelle de pauvreté, une opposition entre d'un côté, les 25-34 ans et/ou diplômés et/ou les ménages à hauts revenus, et de l'autre, les personnes n'ayant pas fait d'études, et/ou les ménages aux revenus faibles, ou encore les enfants. Le deuxième facteur différencie surtout les générations jeunes en situation de mobilité, entre enfants d'un côté, et jeunes adultes décohabitants de l'autre (fig. 3). Au total, il s'agit de deux facteurs qui renvoient aux différences classiques entre mobilités résidentielles selon les ressources socio-économiques et les étapes du cycle familial.

Sur ces correspondances, sont projetées les propriétés spatiales (lieux de départ et de destination) des mobilités en « variables supplémentaires » : la résidence passée, l'actuelle et le lien entre les deux, de manière à décrire les trajectoires résidentielles, à l'échelon de grandes couronnes (fig. 3). À destination des périphéries, plus souvent qu'en moyenne chez les migrants, se retrouvent les bas revenus et/ou les faibles niveaux académiques ; vers le centre-ville, plus qu'en moyenne, se positionnent les plus hauts revenus, les plus hauts niveaux de diplômes, la location et/ou les appartements ; entre ces deux situations opposées, un gradient se dessine relativement à la zone de

---

<sup>16</sup> Pour les précisions méthodologiques de l'ACM, voir en annexe et Valette, 2014 (chapitre 7).

destination. La projection des municipes de départ et d'arrivée des mobiles va dans le même sens et permet de positionner les quatre terrains : La Paz est associée à des conditions de vie *a priori* plus précaires que pour les cas de Milpa Alta et Tláhuac ; Cuautitlán renvoie à un contexte de départ « plus épargné » par la pauvreté, mais moins pour les arrivées.

Cette contextualisation relative permet d'éclairer l'existence de dynamiques de filtrage résidentiel au sein des parcs de logements<sup>17</sup> existants : ceux qui partent ou qui arrivent se distinguent, en termes sociodémographiques, de ceux qui restent. Le concept du filtrage a été introduit par H. Hoyt (1939) dans une analyse des mobilités résidentielles à partir d'une étude des valeurs locatives et foncières. M.-H. Bacqué et J.-P. Lévy rappellent aussi : « [*le*] filtering process exprime à la fois un processus d'écumage, de mobilité résidentielle et de mobilité sociale » (Bacqué, Lévy, 2009, p. 319)<sup>18</sup>. L'identification du filtrage est un préalable à l'analyse de potentielles chaînes de vacances des logements<sup>19</sup>, au cœur des enjeux d'accès au logement et en cela, du processus de division socio-spatiale. Par renouvellement des populations résidentes, les lignes de l'inscription spatiale des discontinuités sociales bougent, à l'échelle locale comme métropolitaine.

À Mexico, d'un côté, la montée des valeurs foncières dans le centre contribue à « l'exclusion » des ménages ne disposant pas de suffisamment de ressources pour se maintenir ou se rapprocher de la centralité. De l'autre, l'espace

---

<sup>17</sup> Par « parcs de logements », on entend ici des catégories d'offres de logements renvoyant à des modalités de production (mécanismes, acteurs et filières) et des caractéristiques socioéconomiques des résidents relativement comparables.

<sup>18</sup> Ce concept distingue un processus de *mobilité active* (effets de la mobilité résidentielle, des évolutions immobilières et du statut résidentiel sur les dynamiques et le type de peuplement d'un espace) et un autre, de *mobilité passive* (effets du marché immobilier sur les positions résidentielles, engendrant valorisation ou dévalorisation sociale, dans un référentiel d'immobilité spatiale) (Lévy, 1998).

<sup>19</sup> La chaîne de vacances de logements s'exprimerait par l'attraction de ménages (ayant déjà un logement propre), par une offre de logements neufs. En entrant dans ce nouveau parc de logements, ces ménages libèrent l'ancien. Or, ce logement vacant attire à son tour des ménages occupant auparavant d'autres logements, et ainsi de suite (Lévy, 1998 ; Driant, 2006).

disponible, le prix moindre du sol et les politiques de logement social en périphérie Est et Nord structurent les mobilités des moins favorisés dans un schéma toujours centrifuge. Entre les deux, un filtrage dans un sens comme dans l'autre, participe à restructurer la composition sociale du péricentre. Se relisent ainsi les lignes classiques de la division sociale de la ville, appuyant le lien entre mobilités résidentielles et répartition des groupes sociaux dans la métropole. Cette division en cours serait responsable d'une potentielle gentrification du centre, d'une polarisation renforcée entre centre riche et périphérie orientale pauvre, ou encore d'une « moyennisation » du nord.

**Figure 3. Positions socio-résidentielles des migrants et localisations :  
profils des trajectoires et des territoires de départ et d'arrivée**  
*Socio-residential positions of migrants and locations: profiles of  
trajectories and territories of departure and arrival*



La cartographie de ces positions met en avant cette relative polarisation, un différentiel accentuant les écarts entre départs et arrivées (fig. 3C). Ainsi, les « arrivants » sont relativement plus riches que les partants dans les contextes déjà « les plus riches ». Autrement dit, la concentration des catégories supérieures s'accroît, la spécialisation des territoires aisés est renforcée. La polarisation inverse se lit également. Les « arrivants » sont plus pauvres que les « partants » dans les contextes résidentiels déjà « les plus pauvres ». C'est le cas à Milpa Alta et La Paz. En d'autres termes, les personnes qui sont parties vivent globalement dans de meilleures conditions hors du municipe que les personnes qui sont venues y vivre. Ce filtrage reproduirait, en l'accroissant, par brassage de population aux niveaux de pauvreté proches, le peuplement actuel des zones populaires. En revanche, dans le centre ou dans certaines périphéries consolidées, un renouvellement de la population « par le haut » de l'échelle sociale s'observe, avec des arrivants « plus aisés » que les partants, comme à Iztapalapa ou Nezahualcóyotl. À Tláhuac, le diagnostic va dans le même sens. Ni relégation pure, ni écrémage pur, plusieurs tendances sont esquissées : le départ des « moins pauvres » vers le centre ; le départ des « plus pauvres » vers la plus grande périphérie ; l'arrivée de « pauvres » du centre et du périurbain ; mais aussi l'arrivée de « riches » du péricentre.

Que l'on évoque une qualification ascendante ou descendante des contextes spatiaux dans lesquels les séquences résidentielles des individus prennent place, c'est bien un ensemble de mobilités différentielles qui est ici mis au jour. Différentes d'une paupérisation ou, au contraire, d'un enrichissement des contextes résidentiels, les trajectoires de maturation des quartiers populaires renvoient à un peuplement hétérogène, relevant à la fois de concentrations de pauvreté, comme de mosaïques socio-spatiales.

En filigrane, la question de la mobilité sociale en lien avec ces comportements spatiaux est aussi posée. Cette problématique interroge alors le *sens* de la

trajectoire (Lévy, 2001, p. 35), qui nécessite la prise en compte rigoureuse des « *représentations des individus mobiles et (des) différents évènements survenus dans leur vie* »<sup>20</sup>. Il faut pour cela interroger les itinéraires résidentiels auxquels ces lieux renvoient.

### **3. Approche transversale et longitudinale des trajectoires des habitants : mobilité spatiale et mobilité sociale**

Un regard longitudinal sur le parcours social et spatial des habitants, prenant en compte un maximum d'étapes de l'itinéraire biographique et de paramètres des systèmes résidentiels, permet d'affiner l'analyse des ancrages. Dans un contexte urbain marqué par la pauvreté et l'illégalité – mais aussi par des évolutions importantes avec la consolidation –, l'ancrage ne se construit pas sur l'attache à un seul *lieu*, ni au niveau du seul individu, mais dans l'articulation des lieux de résidence et de pratiques diverses. Pour cela, on questionne ici quelques profils emblématiques de mobilité résidentielle, les *choix* et *stratégies* – leurs *déterminants* et leurs *ressources* (Dansereau, Navez-Bouchanine, 2002) – qui ont contribué à la résidence en colonie populaire périphérique.

#### **3.1. Configuration des systèmes résidentiels : le poids de la proximité, mais pas seulement**

Au moyen d'enquêtes et entretiens exploratoires<sup>21</sup>, les systèmes de lieux dans lesquels s'inscrivent les mobilités sont approchés. On vise la compréhension

---

<sup>20</sup> J-P. Lévy (2001, p. 35) évoque la complexité de définir un indicateur exhaustif de sens de la trajectoire résidentielle. La prise en compte du nombre de pièces, du confort du logement, du statut d'occupation, du type d'immeuble permet néanmoins d'approcher trois types de trajectoires : « *régressive, promotionnelle et neutre* ».

<sup>21</sup> Les échantillons n'ayant aucune vocation à être représentatifs statistiquement, leur traitement « quantitatif » ne prend sens que par rapport à la richesse d'informations que les

des parcours de vie, des stratégies résidentielles, du rôle de l'entourage, du contexte familial, social et professionnel, ainsi que des perceptions et expériences du quartier et de la ville, rejoignant là des items déjà éprouvés lors de grandes enquêtes relatives à l'approche biographique (GRAB, 1999 ; Dureau *et al* 2006 ; Bertrand, 2011), à la mobilité (Bonvalet, Lelièvre, 2012 ; Imbert *et al*, 2014 ; Dureau *et al*, 2014 ; Coubès *et al.*, 2017), aux choix résidentiels (Huamán, Bareto, 2002 ; Authier *et al.*, 2010), et aux rapports au quartier (Authier, 2001). Plusieurs profils de résidents ont été sondés – responsables locaux, groupes politiques, « anciens » installés, familles rencontrées de manière aléatoire, génération des jeunes parents – sur leur situation passée, actuelle et leurs projets de vie.

### ***3.1.1. Parcours de vie et construction des itinéraires***

L'analyse de l'étape antérieure à la position actuelle met en avant les motivations et tendances lourdes dans l'élaboration des choix par les individus et les ménages. Certaines sont externes – prix du terrain, localisation de l'emploi, stratégies de subsistance –, d'autres plus liées aux stratégies familiales (regroupement, ou au contraire, décohabitation, élargissement de la cellule, repli temporaire, attente, etc.) et aux aspirations personnelles, mais toutes renvoient à une recherche *in fine* d'une amélioration des conditions d'existence.

Le nombre d'étapes résidentielles des personnes interrogées fournit un premier aperçu de la mobilité. Sur les 139 entretiens, 347 étapes résidentielles ont pu être renseignées, allant de 1 à 8 étapes par personne, la fréquence n'étant pas systématiquement liée à l'âge des personnes, et allant dans le sens d'une complexification des parcours pour les jeunes générations – que G. Le Roux constate aussi dans le cas de Bogotá (Le Roux, 2017). Pour ces étapes

---

réponses sont susceptibles de révéler. Pour plus de détails sur les grilles d'entretien, les questionnaires et la composition des échantillons enquêtés, voir Valette, 2014 (chap. 8, annexes III.1 et III.4).

antérieures, la proximité est mise en évidence : 43 % se situent à l'intérieur des municipes de la résidence actuelle ; 6 mobilités résidentielles sur 10 s'inscrivent dans le voisinage de l'actuelle résidence, tous âges confondus. De même, approchées dans leur dimension temporelle, les étapes antérieures soulignent le poids de la proximité : les trois quarts pour lesquelles la densité de résidence<sup>22</sup> est élevée se situent dans le voisinage de la résidence actuelle. Enfin, la localisation des lieux de naissance des enquêtés, comme celle de la résidence à l'âge de 15 ans, approchés respectivement comme espace d'origine et espace fondateur (Lelièvre, Robette, 2006), confirment encore la force de la proximité : près de la moitié dans le municipe de résidence actuelle, entre un cinquième et un quart dans le voisinage direct.

Pour 70 % des étapes antérieures des enquêtés, les personnes résidaient au sein d'un ménage renvoyant au conjoint et aux enfants, mais aussi à la fratrie, aux parents, voire aux grands-parents, etc. L'inscription systématique des étapes résidentielles dans des réseaux familiaux et la construction de stratégies résidentielles sur le principe de la proximité de ces réseaux sont confirmées, le logement constituant souvent une « affaire de famille » (Bonvalet, Gotman, 1993), polymorphe dans les configurations des choix autour du changement de résidence.

L'inscription dans les réseaux familiaux peut concerner l'hébergement lui-même, mais aussi l'accès au foncier et au logement :

- des membres de la famille peuvent être les propriétaires du lot, de la maison ou d'un ensemble de lots. Les logements et/ou lots sont alors directement prêtés, donnés ou vendus – selon des mécanismes de crédit, en général très souples ;

---

<sup>22</sup> La *densité de résidence* permet d'analyser temps passé par les individus sur le lieu de résidence afin d'approcher la profondeur de l'inscription spatiale de l'étape, par le rapport entre le temps de résidence dans un lieu donné et la période totale prise en compte dans l'appréciation de l'itinéraire de l'enquêté (Barbary *et al*, 2004).

- il peut s'agir d'héritages (terrain et/ou logement), au sein des communautés de propriété collective (*ejido, comunidad*), comme dans le domaine privé ;
- la famille peut jouer le rôle d'entremetteur / négociateur au moment de l'achat ;
- ou encore, la famille peut acheter « en gros » les terrains en vue d'une acquisition collective afin de faire baisser les prix.

L'importance des réseaux familiaux et sociaux, souvent mise en avant dans la mobilité résidentielle (Imbert *et al.*, 2018), particulièrement dans des cas latino-américains (Dureau, 2002 ; Capron, González Arellano, 2010), est à la base de la dynamique des systèmes résidentiels des colonies populaires périphériques de Mexico. Emblématique d'une mobilité interne à la métropole et/ou inscrite dans un schéma de forte proximité, l'activité de ces réseaux révèle aussi la formation d'un ancrage résidentiel.

### ***3.1.2. Pluralité des lieux de l'ancrage résidentiel et rôle de l'entourage***

Outre la résidence principale, les différentes inscriptions spatiales liées à la dimension familiale, les réseaux sociaux, ou encore à la multirésidence sont à considérer. La localisation des autres résidences témoigne du double caractère de proximité et d'inscription des trajectoires dans les réseaux familiaux. L'étude de l'entourage permet quant à elle l'articulation des facteurs endogènes et exogènes du mouvement, ainsi qu'une compréhension des arbitrages (Lelièvre *et al.*, 2002) au sein d'un *espace de référence* (Barbary, Dureau, 1993 ; Cortès, 1998 ; Lelièvre, 2002) ou d'un ensemble de lieux considérés comme tels. On a « toujours quelqu'un dans le quartier » : dans 8 cas sur 10, un membre de la famille ou de la belle-famille réside dans la même colonie ; 7 fois sur 10, le réseau amical considéré comme « important » y réside aussi. Le plus souvent, ces relations sociales fonctionnent de manière cumulative, la proximité familiale se couplant avec la proximité du réseau amical : 2 enquêtés sur 3 ont, dans leur quartier ou dans

le quartier voisin, un membre de leur famille *et* un ami proche. Réseaux amicaux et familiaux sont fortement imbriqués, du fait des alliances et des connaissances tissées à partir du réseau familial ; distinguer rigoureusement les deux est très délicat (Valette, 2017).

### ***3.1.3. La localisation de la deuxième génération***

La fixation de la descendance adulte renvoie au marquage dans la durée de l'installation spatiale dans les quartiers étudiés et au renouvellement générationnel. Dans le cas des colonies populaires, L. Lomnitz (1978), D. Hiernaux et A. Lindón (2003), E. Huamán et A. Barreto (2002), ou encore E. Huamán et R. González (2008) observaient déjà le peuplement de proche en proche par succession des générations d'habitants à l'est de la ville, la forte proximité de la résidence des nouvelles générations par rapport à celle des parents dans les quartiers récents, mais aussi les évolutions substantielles du marché du sol urbain et du logement au fur et à mesure des étapes de consolidation. Pour les jeunes générations adultes descendantes des pionniers, les colonies populaires s'érigent en seule solution envisageable au regard des moyens disponibles, mais aussi au regard de la ressource que constituent les réseaux familiaux à proximité – pouvant conduire à des situations d'arrimage<sup>23</sup>.

Si l'accès au marché formel reste très difficile pour les décohabitants du fait des exigences de solvabilité d'une part, de l'éloignement des réseaux familiaux d'autre part, la construction des projets résidentiels sur un schéma de reproduction de l'installation illégale de proximité n'en est pas plus aisée – même au prix de lourds sacrifices quant au confort de vie –, dans un contexte de marché du sol urbain et du logement en cours de saturation et de

---

<sup>23</sup> L'arrimage fait référence à la situation des adultes de la deuxième génération des quartiers populaires qui résident encore au domicile de leurs parents.

valorisation. Toutefois, 3 enfants adultes enquêtés sur 5 résident dans ce cercle de très forte proximité par rapport aux parents, plus d'un tiers sont dans la même colonie que les parents.

La morphologie spatiale des réseaux familiaux renvoie aux questions d'accès au foncier et de consolidation du contexte résidentiel, en termes d'insertion dans les contextes locaux politiques et historiques et de durée de l'installation des différents membres de la famille dans cet espace. Mais cette morphologie spatiale fait aussi écho aux questions d'accès aux ressources urbaines locales et métropolitaines, voire au-delà. Il s'agit là d'autant de facteurs reproducteurs de micro-divisions socio-spatiales, dans le sens où on assiste à une accentuation de la coprésence, à l'échelle du quartier, de l'îlot, voire de la parcelle, de situations sociales différenciées du fait des ancrages familiaux, et donc sociaux et politiques, pluriels.

### **3.2. Trajectoires spatiales, sociales et politiques des individus et des lieux**

L'analyse de l'ancrage est traversée par un défi heuristique permanent : explorer une mobilité sociale impliquée par et impliquant la mobilité spatiale. Quel est le *sens* de la trajectoire résidentielle ? Le type de logement et le statut d'occupation de la résidence antérieure, la situation juridique de la position résidentielle précédente (au regard de la norme foncière et urbanistique), les corésidents, ainsi que les motifs mis en avant pour justifier le dernier changement de résidence fournissent quelques pistes.

À la question « pourquoi êtes-vous venus vivre ici » ?, la réponse formulée à travers le triptyque « moins cher, plus grand, à nous » s'avère insuffisante. Il est nécessaire d'explorer les trajectoires vécues : sont-elles en premier lieu choisies ou subies ? À travers les entretiens, la dernière mobilité résidentielle est présentée logiquement selon des combinaisons et des configurations complexes, non limitées à une seule entrée. On retrouve des occurrences dans les motifs évoqués, proches de celles classiquement mises en avant pour ce

type de dynamique, témoignant du lien entre la position sociale et la position résidentielle (Simmons, 1968 ; Ogg, 2010, p. 94 ; Berger, 2006 ; Debroux, 2011) : le prix du logement (évoqué une fois sur 3), stratégie assumée, mais impliquant une contrainte forte de localisation ; la position de propriétaire (1 fois sur 4), gage d'indépendance, de valeur refuge dans un contexte précarité, et de patrimoine à transmettre ; l'inscription dans des réseaux familiaux et sociaux (1/5), par les opportunités qu'ils fournissent ; l'adaptation au cycle de vie (proximité de l'emploi et/ou des réseaux) ; la localisation (densité moindre), mais aussi des choix plus complexes.

Par exemple, un enquêté sur 5 intègre une activité économique au changement de résidence : la fonctionnalisation économique du logement est classique dans les colonies populaires. Par ailleurs, des stratégies mettent en lumière la relation avec le parc de logements sociaux et les mécanismes de crédits immobiliers qui structurent son accès : les mouvements n'étant pas unilatéraux d'un parc vers un autre, un changement de résidence – des logements sociaux vers les colonies populaires – peut être réalisé par le capital constitué au moyen du crédit immobilier légal – le logement formel pouvant être mis en location par exemple. Au-delà de la volonté politique d'intégration progressive de l'habitat des catégories populaires dans un parc résidentiel légal, les choix résidentiels se combinent aussi avec l'aspiration à un logement plus grand et de meilleure confection que ce qu'offre la production formelle, ainsi qu'à des conditions de paiement beaucoup plus souples.

Enfin, l'expérience résidentielle dans les colonies populaires est aussi à lire au prisme de la régularisation physique et foncière et des stratifications sociales et politiques qu'un tel processus implique. À ce titre, les trajectoires stables ou régressives des personnes installées depuis un laps de temps court, peuvent résulter de stratégies de « pari sur le plus long terme », classiques dans ces quartiers : l'équilibre provisoire entre les améliorations et les régressions occasionnées par un changement de résidence est ainsi à nuancer par rapport à l'ensemble du parcours, passé et envisagé dans l'avenir,

renvoyant à l'approche des quartiers populaires périphériques comme des territoires de l'attente (Musset *et al.*, 2015).

Par cette entrée encore, la division socio-spatiale s'écrit à une échelle fine dans ces contextes connaissant des trajectoires hétérogènes. Pour autant, la thèse de la fragmentation socio-spatiale – qui suppose la construction de « frontières urbaines », l'intégration sélective à la ville, et une structuration en archipel des discontinuités socio-spatiales (Janoschka, 2002 ; Prévôt-Schapira, 2005) –, si elle garde du sens à l'échelle de la métropole – notamment pour décrire des contextes de contrastes violents (dans l'ouest de la métropole par exemple) (Guerrien, 2004) – semble moins bien restituer les évolutions de la division des colonies populaires. Dans ces dernières, si l'ancrage familial et socio-politique est un vecteur de différenciation dans les trajectoires de régularisation, il est aussi vecteur d'une relative « communication » au niveau local, du fait de la nécessaire organisation socio-politique dans des contextes marqués par la précarité (Valette, 2016). La diversité des configurations existantes permet d'écarter la conceptualisation d'un modèle unique de mobilité et d'ancrage dans ces quartiers et participe à approcher ces dynamiques dans leur complexité, à comprendre sur l'ensemble du parcours des habitants.

### **3.3. Des profils de trajectoires soulignant les inégalités**

Le suivi de quelques itinéraires résidentiels appréhendés empiriquement illustre et rend compte de différentes configurations typiques d'ancrages. Si les types de systèmes de lieux présentés ici n'ont vocation ni à la représentativité, ni à l'exhaustivité, ou encore à l'exclusivité des configurations possibles, ils peuvent toutefois nourrir la réflexion sur les circulations résidentielles à Mexico, dans et à partir des colonies populaires en cours de maturation, et sur les inégalités socio-spatiales que ces combinaisons mettent au jour.

Un ensemble de variables doit être appréhendé : parcours résidentiel, pratiques quotidiennes, participation à la vie collective et politique du quartier, spécifique des fronts pionniers urbains, sentiment d'appartenance au lieu et représentations du local (notamment de l'insécurité, très prégnante au Mexique), et relative connaissance de la proximité résidentielle élargie (quartier et alentours). Ces dimensions se croisent pour se décliner en plusieurs profils d'ancrages résidentiels plus ou moins marqués par i) le caractère centrifuge du peuplement de ces zones, ii) la polarisation dans l'espace local, iii) le rôle de pivot du local dans une circulation à plusieurs échelles, et/ou iv) la multipolarisation des pratiques résidentielles à travers des stratégies complexes, pouvant coupler différents parcs de logement.

### ***3.3.1. Revisiter le modèle de Turner***

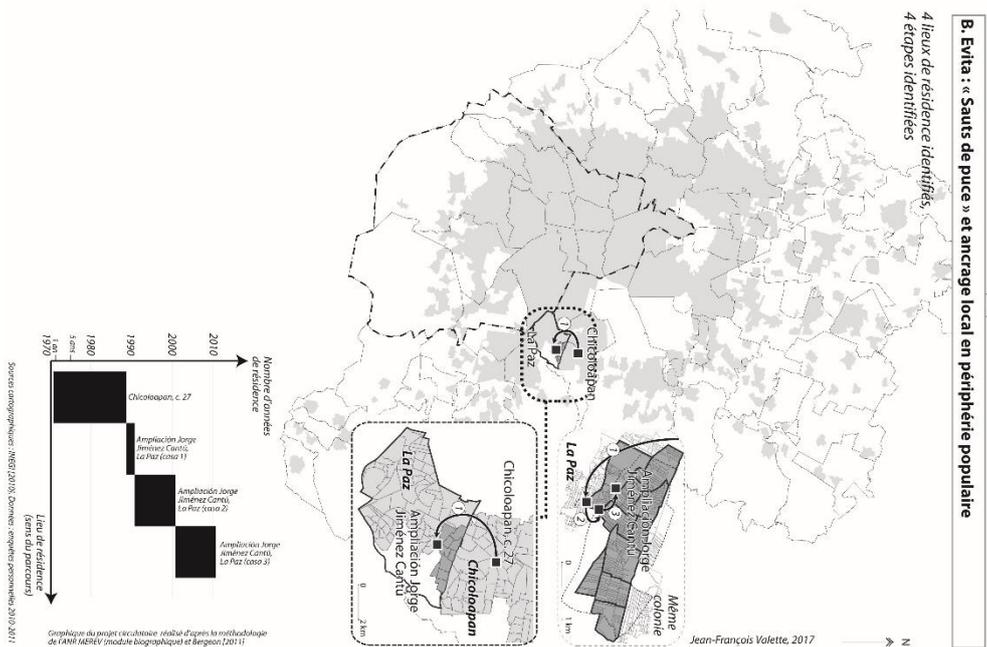
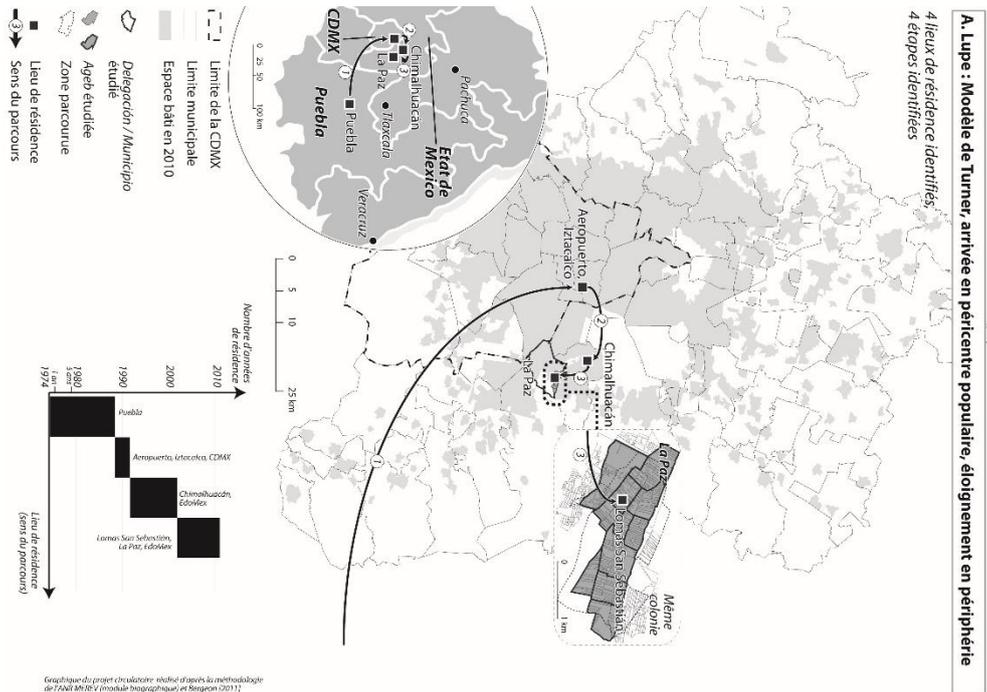
D'abord se distinguent les profils d'ancrage où le système de lieux mis en relation renvoie au modèle de Turner, qualifié « d'intégrationniste » (Coulomb, 1986, p. 266) et caractérisé par l'installation socio-économique des migrants provinciaux dans les zones centrales dans un premier temps – en raison de la proximité des marchés du travail et des services –, suivie dans un second temps, lorsque l'intégration socio-économique des migrants est avancée, de départs depuis le centre saturé vers la périphérie, qui s'urbanise progressivement et se consolide sous la forme de vastes quartiers populaires. La dimension politique de ce modèle – prônant la valorisation et l'appui de la production populaire de logements en périphérie – a depuis longtemps été critiquée, le modèle validant tacitement le laisser-faire de l'État face au manque de planification pour le logement des pauvres, et érigeant l'accession à la propriété comme meilleur remède à la pauvreté (Castells 1971 ; Bataillon, 1979 ; Gilbert, Ward, 1985 ; Coulomb, 1986 ; Durand-Lasserre, 2004).

Ainsi, la carrière résidentielle des personnes répondant au schéma de successions d'étapes province-centre-périphérie ou, pour les jeunes

génération, de mouvements progressifs vers la périphérie, serait à comprendre dans une intégration citadine plus forte au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre. Par ailleurs, l'installation périphérique est souvent associée à un engagement de la part de ceux qui « sacrifient » la localisation au confort-statut du logement, impliquant en cela un ancrage pensé sur le long terme. Toutefois, le modèle de Turner se décline de manière très souvent complexe, articulant d'autres espaces métropolitains, voire extramétropolitains, liés à l'entourage. La périphérisation de l'offre locative, corollaire de la consolidation, permet aussi à la périphérie de devenir une option résidentielle « directe », sans passage préalable par le centre, pour les migrants provinciaux comme pour les jeunes décohabitants (Lomnitz, 1978 ; Coulomb, 1988 ; Ribardièrre, 2017). Le cas de Lupe est révélateur des déclinaisons récentes du modèle et d'un ancrage en colonie populaire lié au statut d'occupation du logement et au cycle familial : née en province à Puebla, elle vient chercher du travail en 1988 dans la capitale où elle loue d'abord un appartement dans le péricentre, puis s'éloigne progressivement en périphérie orientale, d'abord comme locataire, puis pour devenir propriétaire et loger sa famille (fig. 4A, encadré 1).

**Figure 4. Types de parcours résidentiels : modèle de Turner et poids de la proximité**

*Types of residential pathway: Turner model and proximity weight*



**Encadré 1. Le modèle de Turner et poids de la proximité : le cas de Lupe**  
*Turner model and proximity weight: the case of Lupe*

Née en 1974 à Puebla, Lupe vient chercher du travail en 1988 dans la CDMX, où elle loue avec d'autres membres de sa famille un appartement à proximité de l'aéroport, à Iztacalco. Après son mariage et la naissance de sa première fille, afin de pouvoir louer un appartement légèrement plus spacieux, le jeune ménage part s'installer plus loin en périphérie, à Chimalhuacán. Dans cette périphérie populaire dense, le ménage est trop pauvre pour accéder au foncier, mais il tisse un réseau social suffisant pour accéder aux informations relatives aux prix des terrains encore plus périphériques, de l'autre côté de la route Mexico-Texcoco, sur les collines de Lomas San Sebastián dans le municpe voisin de La Paz, où Lupe emménage en 2002. Le changement de statut d'occupation du logement et l'agrandissement de la famille (3 filles au total) participent à faire du quartier de Lomas San Sebastián un lieu d'ancrage important. Si au moment de son arrivée, les conditions de précarité étaient fortes et relativement homogènes à l'échelle du quartier, la densification et la consolidation ont contribué à une amélioration globale de l'équipement en services de base, mais aussi à une différenciation accrue d'une rue à l'autre, d'une maison à une autre. Même si Lupe confie vouloir retourner un jour à Puebla, l'amélioration de sa configuration sociorésidentielle et l'implantation de sa descendance jouent dans la construction d'un bassin de vie, pivot dans son parcours.

### **3.3.2. Le poids de la proximité : « autochtones » et « adoptés »**

La polarisation dans l'espace local, lisible à travers la mobilité en « sauts de puce », constitue un des moteurs des fronts d'urbanisation de Mexico. Cette modalité de peuplement – « changement s'opérant dans un contexte inchangé », celui de l'illégalité foncière (Huamán, Gonzalez, 2008) – se comprend par l'inscription des trajectoires résidentielles, de faible portée spatiale, dans les réseaux sociaux, familiaux et amicaux, les étapes du cycle familial, les aspirations liées au statut d'occupation et les ressources sociales et urbaines locales. L'ancrage résidentiel n'est pas synonyme d'immobilité, mais il peut s'associer à une ancienneté notable dans le logement ou dans le contexte résidentiel. Il fait en cela écho à la notion d'*autochtonie* (Retière, 2003 ; Renahy, 2010) pour des « membres natifs » (descendants d'agriculteurs), dont le localisme de la trajectoire résidentielle (des zones les plus anciennement peuplées vers les terres en périphérie villageoise), le relatif monopole du quartier dans le système de mobilités et l'investissement politique et affectif sont caractéristiques (Berger *et al*, 2014 ; Berroir *et al.*, 2016). L'exemple de Federico est typique d'un membre originaire d'une

communauté rurale de l'ancienne ceinture agricole de Mexico, citadin, mais résident et investi dans la même zone (encadré 2).

## **Encadré 2. Types de parcours résidentiels « autochtones » : le cas de Federico**

### *Types of residential pathway: the “Natives”: the case of Federico*

Né en 1937 dans le village de Santiago Zapotitlán à Tláhuac, Federico passe sa jeunesse et le début de sa vie d'adulte actif dans la maison de ses parents *ejidatarios* agriculteurs, malgré la localisation de son emploi dans le nord-ouest de Mexico. Son héritage familial lui donnant la possibilité de disposer d'un terrain à proximité de son village natal dans l'*ejido* de Zapotitlán, il déménage en 1957 pour un nouveau logement dans la colonie La Conchita Zapotitlán – nouvelle à l'époque. Avec sa femme et ses enfants, il y réside plus de 30 ans, tout en continuant à travailler dans le centre-ville. Devenu propriétaire officiel de sa maison de La Conchita en 1991 au moment de la régularisation, son itinéraire résidentiel n'en est pas pour autant achevé, héritant d'un ensemble de parcelles agricoles abandonnées dans la colonie voisine d'Ampliación La Conchita, où, en plus du gardiennage et d'activités de maraîchage, il aménage même une chambre pour dormir. Marqués par le localisme, ces ancrages résidentiels ne sont pas pour autant bornés à un espace périphérique circonscrit – notamment par rapport au marché de l'emploi de la ville.

Les descendants des *ejidatarios* forment alors un groupe de « membres originaires » qui, s'il est parfois en conflit avec les « nouveaux colons » (résidents extérieurs à la communauté agraire), n'en est pas moins toujours un acteur important de l'ordre social du quartier et des attributions-ventes illégales de terrains. Du point de vue du contexte, par le « maintien sur place » de ces populations dont les positions sociales, patrimoniales (foncier) et politiques sont relativement dominantes, et par la valorisation du sol en jeu (avec la densification et la consolidation), ces trajectoires d'ancrages s'inscrivent dans les trajectoires d'hétérogénéisation socio-spatiale de ces quartiers. Alors, que des stratégies de spéculation foncière participent d'un relatif écrémage des nouveaux arrivants, on observe une relégation encore plus loin en périphérie pour les plus pauvres.

En dehors des natifs, des bassins de vie métropolitains resserrés sont, par « adoption », l'espace d'inscription des pratiques d'une partie des nouvelles et/ou deuxièmes générations d'habitants des quartiers populaires périphériques. Les changements résidentiels de proche en proche jouent un rôle fondamental dans le peuplement et dans la reproduction de ces contextes résidentiels, comme l'illustre le cas d'Evita, passée d'une périphérie à une

autre, ancrée par son parcours résidentiel, mais surtout, par son engagement politique (fig. 4B, encadré 3).

### **Encadré 3. Les « adoptés » : le cas d'Evita**

#### ***The “Adopted”: the case of Evita***

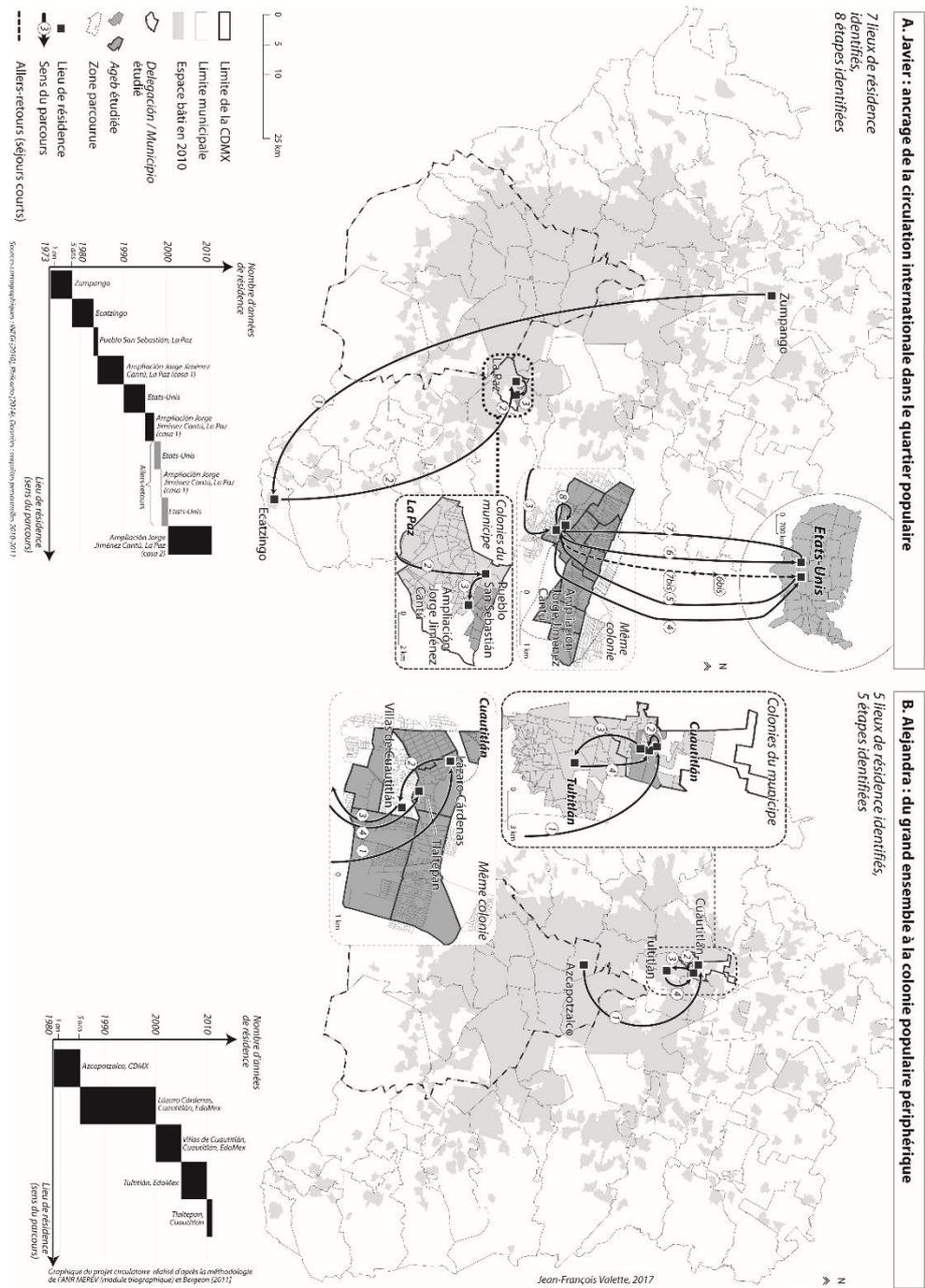
Evita est arrivée à Ampliación Jorge Jiménez Cantú, après être née et avoir grandi dans le municipe voisin de Chicoloapan. Adolescente, elle s'installe dans la colonie actuelle en 1988. Vivant au début dans des conditions de forte précarité – sans eau, ni électricité, ni infrastructures scolaires proches –, Evita connaît pourtant dans les années qui suivent une amélioration relative de sa position socio-résidentielle. Durant les années 2000, elle se marie et décide d'acquérir un nouveau terrain afin que la jeune cellule familiale (naissance d'un fils) puisse être plus autonome et acquière un logement plus spacieux, tout en restant à proximité de la famille et des connaissances. L'ancrage d'Evita dans son quartier se comprend par son parcours de mobilité résidentielle dans la proximité d'un côté, par son ancrage devenu également politique de l'autre, puisque depuis 2010 (jusqu'en 2017), elle est déléguée d'un conseil de participation citoyenne de son quartier et s'investit dans les travaux d'adduction d'eau du quartier.

#### ***3.3.3. La périphérie comme pivot : multipolarisation et circulation entre parcs de logements***

L'insertion locale peut se coupler à un système résidentiel mettant en relation différentes localisations dans la métropole, voire au-delà. Premièrement, les faibles distances parcourues lors des changements résidentiels témoignent de l'insertion des individus et/ou de leur entourage dans des réseaux d'accès au logement construits progressivement et du rôle de pivot joué par la résidence dans ces quartiers dans l'accès aux ressources urbaines. Deuxièmement, des « allers-retours » entre le « quartier d'origine » et d'autres espaces – plus ou moins lointains – marquent les colonies populaires : repli subi ou retour souhaité, ces déplacements marquent les systèmes de mobilité et peuvent être lus à l'aune d'ancrages pluriels en formation. Les circulations peuvent s'inscrire jusqu'au niveau international, articulant mobilités métropolitaines et réseaux transnationaux : c'est l'exemple de Javier, combinant périphéries de Mexico et États-Unis dans son ancrage (fig. 5A, encadré 4).

**Figure 5. Types de parcours résidentiels : multipolarisation et circulation à plusieurs échelles**

*Types of residential pathway: multipolarization and multi-scale circulation*



#### **Encadré 4. Les allers-retours insérés dans des réseaux transnationaux : le cas de Javier**

##### ***The “two-way” within transnational networks: the case of Javier***

Javier est né à Zumpango en 1973, puis réside Ecatzingo, et à La Paz. En 1984, sa mère achète un terrain dans des zones encore agricoles sur les pentes d'Ampliación Jorge Jiménez Cantú, point de départ d'un ancrage résidentiel qui ne cessera de s'étoffer. En 1990, il part une première fois aux États-Unis chercher du travail, puis revient en 1995 dans la maison familiale de La Paz. Entre 1997 et 2000, il repart deux nouvelles fois, afin de financer l'achat d'un terrain et la construction de la maison à son retour. Au début des années 2000, il se marie et accède à la propriété, à quelques mètres à peine de la maison de sa mère et de celles de ses frères : la colonie où il a grandi, d'où il est parti pour aller à l'étranger, où il a envoyé de l'argent à sa famille et où il est finalement revenu pour devenir propriétaire, est au cœur de son parcours et de son projet résidentiels. Ces trajectoires individuelles ascendantes, construites par l'insertion dans des réseaux transnationaux - et des moyens que ces derniers permettent en termes de ressources économiques -, participent autant des trajectoires d'amélioration lisibles au niveau du quartier (consolidation accélérée) que des évolutions socio-spatiales différenciées (caractère ponctuel des régularisations).

Enfin, comme vu précédemment, à l'encontre d'un préjugé qui tendrait à ériger la production formelle en « objectif à atteindre » pour les ménages moyens et modestes, une partie des habitants des logements sociaux légaux privilégient en réalité la sortie de ce parc légal pour une installation en colonie populaire : le cas d'Alejandra témoigne de l'importance du réseau familial dans ces « retours » vers l'illégal (fig. 5B, encadré 5).

#### **Encadré 5. La circulation entre différents parcs de logements populaires : le cas d'Alejandra**

##### ***Circulations between different housing stocks: the case of Alejandra***

Après sa naissance en 1980 dans la CDMX, Alejandra réside dès 1986 à Cuautitlán, où ses parents ont migré pour devenir propriétaires au sein d'une colonie populaire, Lázaro Cárdenas, dans laquelle vivait déjà sa grand-mère. Lorsqu'Alejandra se marie, ses parents « offrent » au jeune ménage un logement dans la colonie Villas de Cuautitlán, voisine d'une centaine de mètres, logement social obtenu par son père grâce à crédit INFONAVIT. Quelques années plus tard, toujours grâce à un crédit immobilier public, son ménage a la possibilité d'habiter une maison un peu plus spacieuse dans un grand ensemble de logements sociaux du municipale voisin de Tultitlán. Même si Alejandra reconnaît que les conditions de vie sont plus faciles en grand ensemble que lors des « débuts » en colonie populaire, elle évoque aussi l'idée que, sur le long terme, la position sociorésidentielle dans un quartier populaire est plus avantageuse. En 2010, Alejandra recherche ainsi un « environnement meilleur », et un logement procurant « plus de liberté que le logement social » : pour cela, elle et son mari décident de vendre la maison de Tultitlán et d'acheter un terrain ailleurs pour y construire leur propre maison. Dans un contexte foncier tendu, elle réussit pourtant à s'installer de nouveau à Cuautitlán, à Tlaltepán – quartier voisin du lieu de résidence des parents. Ce parcours souligne alors l'ancrage fort qui s'est maintenu dans la colonie Lázaro Cárdenas. Réseau familial et réseau social localisé dans cette colonie ont permis le « retour » à proximité de l'espace fondateur.

L'observation de ces quelques trajectoires « types » révèle leur grande diversité et la pluralité des points et modes d'ancrage en colonie populaire. Du point de vue de la division sociale de l'espace, cette diversité, à des niveaux individuels et agrégés, permet de dépasser la lecture des trajectoires en termes de relégation ou de consolidation uniquement : c'est bien l'hétérogénéité des trajectoires des contextes résidentiels dans lesquelles les ancrages s'inscrivent et qu'ils participent à reproduire ou faire évoluer qui est lisible. Cette hétérogénéisation va dans le sens d'une maturation des quartiers, davantage que dans celui d'une fragmentation.

## **Conclusion**

À Mexico comme dans la plupart des métropoles latino-américaines, la diversité des trajectoires résidentielles dans les quartiers populaires renvoie aux dimensions de renouvellement hétérogène des populations et en cela, à une maturation de ces espaces. Les principales différenciations dans la

mobilité résidentielle lisible par des données systématiques tiennent dans les ressources disponibles pour réaliser le changement de résidence, mettant au jour une relative polarisation socio-spatiale à l'échelle métropolitaine. Le centre et les trajectoires centripètes renvoient aux migrants les moins touchés par la pauvreté, et la périphérie et les trajectoires centrifuges aux plus défavorisés. Toutefois, des schémas de mobilité et des filtrages sont aussi lisibles localement dans les quartiers populaires.

Le suivi par des enquêtes exploratoires de quelques mobilités et ancrages résidentiels souligne une forte tendance aux trajectoires de faible portée spatiale, cette proximité prenant sens au regard de l'inscription locale des réseaux sociaux. L'hypothèse d'une forme d'ancrage typique (et unique) à ces périphéries populaires paraît peu probable, tant l'ensemble des dimensions forgeant les stratégies de changement de résidence renvoie à une forte complexité. Néanmoins, certaines spécificités existent : la proximité des réseaux familiaux et sociaux, et leurs liens avec les mécanismes de l'accès au foncier et au logement, à questionner par rapport à la pratique au quotidien de ces contextes et, plus largement, à l'expérience de l'espace en termes de ressources. L'ancrage ne se construit pas sur l'attache à un seul *lieu*, ni au seul individu, mais dans l'articulation des lieux de résidence et des pratiques diverses. Au total, une variété d'ancrages ressort, rendant caduque une approche du peuplement des colonies populaires réduite à une relégation socio-spatiale systématiquement suivie d'une consolidation urbaine d'une part, et révélant une stratification socio-spatiale complexe en mosaïque mal restituée par la notion de fragmentation d'autre part.

### ***Références bibliographiques***

Aguilar, A.G., Ward, P.M. (2003). "Globalization, regional development, and

mega-city expansion in Latin America: Analyzing Mexico City's periurban Hinterland", *Cities*, vol. 20, n°1, p. 3-21

Authier, J.-Y. (dir.) (2001). *Du domicile à la ville. Vivre en quartiers anciens*, Paris, Anthropos, coll. Villes, 214 p.

Authier, J.-Y. (dir.), Bidet, J., Collet, A., Gilbert, P., Schteinmetz H. (2010). *État des lieux sur les trajectoires résidentielles*, Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer, PUCA, GRS, Lyon II, 85 p. (en ligne) : <http://urbamet.documentation.developpement-durable.gouv.fr/documents/Urbamet/0298/Urbamet-0298093/puca1255.pdf>

Authier, J.-Y., Bonvalet, C., Lévy, J.-P. (2010). *Élire domicile. La construction du choix résidentiel*, PUL, Lyon, 429 p.

Bacqué, M.-H., Fol, S. (2007). « L'inégalité face à la mobilité : du constat à l'injonction ». *Swiss Journal of Sociology*, n° 33(1), pp.89-104

Bacqué, M.-H., Lévy, J.-P. (2009). « Ségrégation » in Stebe J.-M., Marchal H (Dir.), *Traité sur la ville*, chapitre VI, PUF, Paris, pp. 303-352.

Barbary, O., Dureau, F. (1993). « Des citoyens en mouvement, Analyse des pratiques résidentielles à Quito (Équateur), *Cahiers des Sciences Humaines*, n° 29 (2-3), pp. 395-418.

Barbary, O., Dureau, F., Hoffmann, O. (2004). « Mobilités et systèmes de lieux » in Dureau, F., Barbary, O., Gouëset, V., Pissoat, O. (dir.), *Villes et sociétés en mutation. Lectures croisées sur la Colombie*, Chapitre 2, Collection Villes, Anthropos, Paris, pp. 69-122.

Bataillon, C. (1979). « Dans le Tiers Monde, réhabilitation du bidonville ? par D.J. Dwyer, John F.C. Turner, J. Montano ». *Annales de géographie*, vol. 88, n° 489, pp.631-633.

Bergeon, C. (2011). *Initiatives et stratégies spatiales : le projet circulaire face aux politiques publiques. L'exemple des Roms et des Voyageurs du*

*Poitou-Charentes (France) et de la Wallonie (Belgique)*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Poitiers, 488p.

Berger, M. (2006) « Périurbanisation et accentuation des logiques ségrégatives en Île-de-France », *Hérodote*, n° 122, pp. 198-211

Berger, M. (2008). « Mobilités résidentielles, mobilités quotidiennes : une approche des déterminants sociaux des aires de déplacement en région parisienne » in Sechet R., Garat I., Zeneidi D. (dir.), *Espaces en transactions*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 29-45.

Berger, M., Aragau, C., Rougé, L. (2014). « Vers une maturité des territoires périurbains ? », *EchoGéo*, n° 27 (en ligne) : <http://echogeo.revues.org/13683> ; DOI : 10.4000/echogeo.13683

Berroir, S., Delage, M., Fleury, A., Fol, S., Guérois, M., Maulat, J., Raad, L., Vallée, J. (2017). « Trajectoires résidentielles, construction des espaces de vie et ancrage dans le périurbain. Enquête au nord de l'agglomération parisienne ». *Revue française des affaires sociales*, n° 3, La Documentation française, pp. 65-89.

Berroir, S., Delage, M., Fleury, A., Fol, S., Guérois, M., Maulat, J., Raad, L., Vallée, J. (2017). « Mobilités au quotidien et ancrage local dans les espaces périurbains ». *Annales de Géographie*, n° 713, A. Colin, pp. 31-55

Bertrand, M. (2003). « Cohabitation et composition résidentielle dans la Région du Grand Accra (Ghana) ». *Autrepart*, n° 25, pp.69-85.

Bertrand, M. (2005). « Familles urbaines du Ghana : positions résidentielles des aînés, circulation des cadets » in Vignikin K., Vimard P. (dir.), *Familles au Nord, Familles au Sud*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, pp. 91-116.

Bertrand, M. (2011). *De Bamako à Accra. Mobilités urbaines et ancrages locaux en Afrique de l'Ouest*, Karthala, Paris, 376 p.

Bonvalet, C., Brun, J. (2002). « États des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France » in Lévy J.-P. et Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*. Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, pp.15-64.

Bonvalet, C., Gotman, A. (dir.) (1993), *Le logement, une affaire de famille*, Paris, L'Harmattan, 167 p.

Bonvalet, C., Lelièvre, E. (dir.) (2012). *De la famille à l'entourage. L'enquête Biographies et entourage*. Grandes Enquêtes, INED, 472 p.

Brevet, N. (2008). *Mobilités et processus d'ancrage en ville nouvelle : Marne-la-Vallée, un bassin de vie ? Étude des mobilités résidentielles et des mobilités quotidiennes*. Thèse de doctorat d'urbanisme, IUP, Université Paris-Est, 546 p.

Brun, J. (1993). « La mobilité résidentielle et les sciences sociales. Transfert de concept et questions de méthodes ». *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 59-60, Paris, Ministère de l'Équipement, Plan urbain, pp. 2-13.

Capron, G., González Arellano, S. (2010). "Movilidad residencial de los adultos mayores y trayectorias de vida familiares en la ZMVM". *Alteridades*. Vol. 20, n°39, pp. 67-78.

Castells, M. (1971). « L'urbanisation dépendante en Amérique latine », *Espaces et sociétés*, n° 3, p. 5-24.

Chamboredon, J.-C., Lemaire, M. (1970). « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, n° 11-1, p. 3-33.

Chávez Galindo, A.M., Rodríguez Vignoli, J., Acuña, M., Barquero, J., Macadar, D., Pinto da Cunha, J.M., Sobrino, J. (2016). "Migración interna y cambios metropolitanos: ¿Qué está pasando en las grandes ciudades de América latina?". *Revista Latinoamericana de Población*, vol. 10, n°18,

pp. 7-41.

Clément, C., Bonvalet, C. (2005). « Familles recomposées et ancrage résidentiel ». *Espaces et Sociétés*, n° 120-121, pp. 79-97.

Connolly, P. (2009). "Observing the evolution of irregular settlements. Mexico City's colonias populares, 1990 to 2005". *International Development Planning Review* – n° 31. Pp. 1-35.

Contreras, Y. (2012). *Cambios socio-espaciales en el centro de Santiago de Chile: Formas de anclarse y prácticas urbanas de los nuevos habitantes*. Thèse de géographie, Université de Poitiers, Pontifica Universidad Católica de Chile, 403p.

Cortès, G. (1998). « Migrations, systèmes de mobilité, espaces de vie : à la recherche de modèles ». *L'Espace géographique*, n° 3, pp.265-275.

Coubès, M.-L., Solis, P., Cosio-Zavala, M.E. (2017). *Generaciones, cursos de vida y desigualdad social en México*, CEDUA, El Colegio de México, El Colegio de la Frontera Norte, vol. 1, 406 p. (en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01547839>).

Coulomb, R. (1986). « Mobilité résidentielle, emploi et production de l'habitat du plus grand nombre (de quelques débats au Mexique et en Amérique latine » in Ganne, B., Haeringer, P. (ed.). *Anthropologie et sociologie de l'espace urbain*, Bron : Université de Lyon 2, (Programme Citadinités : Dossier ; 2), pp. 265-276.

Coulomb, R. (1988). « Logement locatif et dynamique de l'habitat dans la ville de Mexico ». *Geocarrefour*, Vol. 63, n° 1 pp. 9-25.

Dansereau, F., Navez-Bouchanine, F. (2002). *Gestion du développement urbain et stratégies résidentielles des habitants*, Paris : L'Harmattan, 356 p.

Debroux, J. (2011). « Stratégies résidentielles et position sociale : l'exemple des localisations périurbaines », *Espaces et sociétés*, 2011/1 n° 144-145,

p. 121-139.

Di Meo, G. (1994). « Épistémologie des approches géographiques et socio-anthropologiques du quartier urbain », *Annales de Géographie*, A. Colin, n° 577, pp. 255-275

Driant, J.-C. (2006). « Quelques enjeux urbains des politiques de l'habitat face aux marchés du logement ». *Revue d'économie financière*, n° 86, pp. 199-212.

Dubucs, H., Imbert, C. (2014). « La caractérisation spatio-temporelle des circulations » in Imbert *et al.*, *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, A. Colin, Recherches, Paris, pp. 229-264

Duchêne-Lacroix, C. (2010). « Continuités et ancrages. Composer avec l'absence en situation transnationale ». *Revue des Sciences Sociales*, n° 44, « La construction de l'oubli », pp.16-25.

Duhau, E. (2003). "División Social del espacio metropolitano y movilidad residencial" in *Papeles de Población*, n° 036, Universidad Autónoma del Estado de México, pp. 161-210.

Duhau, E., Giglia, Á. (2008). *Las reglas del desorden: habitar la metrópoli*, UAM-A, México, 570p.

Durand-Lasserve, A. (2004). « La question foncière dans les villes du Tiers-Monde : un bilan ». *Économies et Sociétés*, Série « Développement, croissance et progrès », n° 42, pp.1183-1211.

Dureau, F. (2002). « Les systèmes résidentiels : concepts et applications », in Lévy, J.-P. et Dureau, F. (dir.) *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*. Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, pp. 355-382.

Dureau, F., Barbary, O., Gouëset, V., Pissoat, O. (dir.) (2004). *Villes et sociétés en mutation. Lectures croisées sur la Colombie*, Collection Villes,

Anthropos, Paris, 370 p.

Dureau, F., Beauchemin, C., Coubès, M.-L., Delaunay, D. (2006). « Les mobilités spatiales dans des contextes en évolution : analyse croisée des deux dynamiques » in Antoine, P. et Lelievre, E. (dir.), *États flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*, Groupe de réflexion sur l'approche biographique (GRAB), coll. Méthodes et savoirs, INED, CRD, chapitre 6, pp.157-194.

Dureau, F., Contreras, Y., Le Roux, G., Lulle, T., Menna, H., Souchaud, S. (2014). « Habiter la métropole : mobilités et choix résidentiels » in Dureau et al., *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Espaces et Territoires, PUR, pp. 207-264.

Dureau, F., Dupont, V., Lelièvre, E., Lévy, J.-P., Lulle, T. (2000), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Anthropos, IRD, Collection Villes, Paris, 656 p.

Dureau, F., Giroud, M., Lévy, J.-P. (2014). « L'observation des mobilités quotidiennes » in Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F., Giroud, M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, A. Colin, Recherches, Paris, pp. 81-132.

Dureau, F., Imbert, C. (2014). « L'approche biographique des mobilités résidentielles », in Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F., Giroud, M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, A. Colin, Recherches, Paris, pp. 33-80.

Dureau, F., Lulle, T., Souchaud, S., Contreras, Y. (2014). *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Espaces et Territoires, PUR, 440 p.

Fol, S. (2009). *La mobilité des pauvres*. Belin, Coll. « Mappemonde », 262 p.

Fol, S. (2010). « Mobilité et ancrage dans les quartiers pauvres : les ressources

de la proximité », *Regards Sociologiques*, n° 40, pp. 27-43.

Fol, S., Miot, Y. (2014). « Ancrage, mobilités et régénération urbaine : les limites des injonctions politiques » in Fol *et al.*, *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Coll. « Le Regard Sociologique », Villeneuve d'Ascq, pp. 211-228.

Gilbert, A., Ward, P. (1985). *Housing, the State and the Poor: Policy and Practices in three Latin American Cities*, Cambridge University Press, 319p.

GRAB (Groupe de réflexion sur l'approche biographique) (1999). *Biographies d'enquêtes. Bilan de 14 collectes biographiques*, Paris, INED, IRD, Réseau Socio-Économie de l'habitat, Coll. Méthodes et savoirs n° 3, 340 p.

Grafmeyer, Y. (2007). « Le quartier des sociologues » in Authier, J.-Y., Bacqué, M.-H., Guerin-Pace, F.(dir.). *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, La Découverte, Coll. « Recherches », Paris, pp. 21-31.

Graizbord, B., Acuña, B. (2006). "Movilidad residencial en la Ciudad de México", *Estudios Demográficos y Urbanos*, Vol. 22, n°2, Colegio de México, pp. 291-335.

Guerrien, M. (2004). « Transformation et fragmentation des espaces urbains. Le cas de la zone métropolitaine du bassin de Mexico », *L'Espace Géographique*, n° 4, p. 336-352

Hiernaux-Nicolas, D., Lindón, A. (2003). « Pratiques et stratégies résidentielles dans la Vallée de Chalco », périphérie de Mexico, *Autrepart*, Numéro 25, p.123-136

Hilal, M., Sencébé, Y. (2002). *Analyse des processus d'ancrage et des formes de territorialité des populations marquées par l'éclatement de leurs lieux de travail et de domicile à la périphérie des pôles urbains*. Consultation de

recherche « Mobilités et territoires urbains ». Note de synthèse, Dijon, CESAER, INRA ENESAD, 204 p.

Hoyt, H. (1939). *The Structure and Growth of Residential Neighborhoods in American Cities*, Washington, Federal Housing Administration

Huamán, E.A., Barreto Villanueva, A. (2002). *Acceso al suelo para las nuevas generaciones de los barrios y colonias de Chimalhuacán*, El Colegio Mexiquense, 87p.

Huamán, E.A., Gonzalez Alva, R. (2008). “Cambiándose de asentamiento irregular. El hábitat irregular y la movilidad residencial intraurbana en Chimalhuacán” in Iracheta, C. A.X., Medina, C. S, *Irregularidad y suelo urbano: ¿Cómo incidir en las prácticas sociales y hacia dónde dirigir las políticas públicas en México para enfrentar dicho fenómeno? Memorias del II Congreso Nacional del Suelo Urbano*, El Colegio Mexiquense, pp. 211-237.

Imbert, C. (2005). *Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes : des bassins de vie en construction*, Thèse de géographie, Université Paris1, 390 p.

Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F., Giroud, M. (2014). *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, A. Colin, Recherches, Paris, 487 p.

Imbert, C., Lelièvre, E., Lessault, D. (2018). *La famille à distance. Mobilités, territoires et liens familiaux*. INED, Coll. « Questions de populations », 376 p.

Janoschka, M. (2002). “El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana: fragmentación y privatización”. *EURE*, vol. 28, n° 85, pp. 11-29. [en ligne] : <http://www.eure.cl/numero/el-nuevo-modelo-de-la-ciudad-latinoamericana-fragmentacion-y-privatizacion/>.

Jouffe, Y., Caubel, D., Fol, S., Motte-Baumvol, B. (2015). « Faire face aux inégalités de mobilité ». *Cybergeo : European Journal of Geography* (en ligne) : <https://cybergeo.revues.org/26697>

Lazo, A. (2012). *Entre le territoire de proximité et la mobilité quotidienne. Les ancrages et le territoire de proximité comme support et ressource pour les pratiques de mobilité des habitants de la ville de Santiago du Chili*. Thèse de géographie, Université de Toulouse 2, Pontifica Universidad Catolica de Chile, 442p.

Le Roux, G. (2015). *(Re) connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie)*. Thèse de géographie, Université de Poitiers, 540 p.

Le Roux, G. (2017). « Évolutions des parcours migratoires et résidentiels des habitants de Bogotá (1993-2009) », *EspacesTemps.net*, Travaux, 01.06.2017 <https://www.espacestemp.net/articles/evolutions-des-parcours-migratoires-et-residentiels-des-habitants-de-bogota-1993-2009/>

Lelevrier, C. (2007). « Mobilités et ancrages des familles en Île-de-France. Les changements de la rénovation urbaine ». *Informations sociales*, n° 141, CNAF, pp.98-109.

Lelièvre, E., Robette, N. (2006), « Les espaces de référence des individus : définir et mesurer les espaces de vie », in Bonvalet, C., Lelievre, E. (eds.), *Publications choisies autour de l'enquête Biographies et entourage*, Documents de travail, n° 134, Paris, INED, 24 p.

Lelièvre, E., Vivier, G., Bonvalet, C. (2002). « L'approche de la mobilité à partir des données de l'enquête « Biographies et entourage » » in Lévy, J.-P. et Dureau, F. (dir.) *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*. Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, pp. 383-398.

Lessault, D., Imbert, C. (2013). « Mobilité résidentielle et dynamique récente

du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) ». *Cybergeo : European Journal of Geography* (en ligne) : <https://cybergeo.revues.org/26146>.

Lévy, J.-P. (1998). « Dynamique du parc immobilier et mobilité résidentielle » in Segaud, M., Bonvalet, C., Brun, J., dir.. *Logement et habitat. L'état des savoirs*, La Découverte, Textes à l'appui, Paris, pp.336-345.

Lévy, J.-P. (2001). « Parcours d'habitants » in Authier, J.-Y. (dir.), *Du domicile à la ville. Vivre en quartiers anciens*, Paris, Anthropos, coll. Villes, pp.21-50.

Lévy, J.-P. (2009). « Mobilités urbaines : des pratiques sociales aux évolutions territoriales » in Dureau, F., Hily, M.-A., *Les mondes de la mobilité*, PUR, pp. 105-136.

Lévy, J.-P., Dureau, F. (dir.) (2002). *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*. Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, 412 p.

Lomnitz, L. (1978). *¿Cómo sobreviven los marginados?*, México, Siglo Veintiuno, 229 p.

Maison, D. (1993). « Dimensions familiales de la mobilité résidentielle ». *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 59-60, Paris, Ministère de l'Équipement, Plan urbain, pp. 45-50.

Marchal, H. (2009). « Identité du citadin » in Stébé, J.-M., Marchal, H. (dir.), *Traité sur la ville*, PUF, Paris, pp. 399-460.

Musset, A., Vidal, D., Correa, V. (2015). « Faire avec l'espace, faire avec le temps. Peut-on habiter les territoires de l'attente ? » in Vidal, L., Musset, A., *Les territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe – XXIe siècle)*, PUR, Coll. « Des Amériques », Rennes, pp. 115-134.

Ogg, J. (2010). « Mobilité et choix résidentiels en Grande-Bretagne » in Authier, J.-Y., Bonvalet, C., Lévy, J.-P., *Elire domicile. La construction du choix résidentiel*, PUL, Lyon, pp.77-96.

- Ortar, N. (2005). « Le paradoxe de l'ancrage et de la mobilité en zone rurale et périurbaine », in Bonnet, L., Bertrand, L., *Mobilités, habitat et identités*, INED, coll. "Documents de travail" (en ligne) : [http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/article.php3?id\\_article=23](http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/article.php3?id_article=23)
- Passeron, J.-C. (1990). « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires ». *Revue française de sociologie*, n° 31-1. pp. 3-22
- Prevôt-Schapira, M.-F. (2005). « De l'usage de la fragmentation urbaine en Amérique latine (vue de Buenos Aires) », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Vol. 82, n° 4, pp. 483-496
- Ramadier, T. (2007). « Mobilité quotidienne et attachement au quartier : une question de position ? » in Authier, J.-Y., Bacqué, M.-H., Guérin-Pace, F. (dir.). *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, La Découverte, Coll. « Recherches », Paris, pp. 127-138.
- Ramos, E. (2006). *L'invention des origines. Sociologie de l'ancrage identitaire*, Paris, A. Colin, Sociétales, 224 p.
- Remy J. (1996). « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », Hirschhorn, M., Berthelot, J.-M., *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau monde de spatialisation ?*, Paris, Montréal, L'Harmattan, « Villes et entreprises », pp. 135-153.
- Renahy, N. (2010). « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'une notion », *Regards Sociologiques*, n° 40, pp. 9-26.
- Retière, J.-N. (2003). « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire ». *Politix*. Vol. 16, N° 63, pp. 121-143.
- Ribardièrre, A. (2017). « Du Oaxaca à la ville de Mexico : l'accès aux ressources urbaines ». *EchoGéo*, n° 40 (en ligne : <http://journals.openedition.org/echogeo/14961>)

Ribardière, A., Valette, J-F. (2014). « La pauvreté urbaine à Mexico : une approche de la diversité des colonies populaires », *EchoGéo*, n° 30, 21 p. (en ligne) : <http://echogeo.revues.org/14020?lang=en>

Roncayolo M. (1996). *Les grammaires d'une ville : essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, EHESS, Paris, 507 p.

Rougé, L. (2005). *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain. Les « captifs » du périurbain ?* Thèse de géographie, Université Toulouse 2, 381 p.

Salazar, C., Ibarra, V. (2006a). “Acceso desigual a la ciudad y movilidad” in Alvarez, L., San Juan, C., Sanchez Mejorada, C. (Coord.), *Democracia y Exclusión, Caminos encontrados en la Ciudad de México*, UNAM, UAM-A, UACM, INAH, PyV, México, p. 293-324.

Salazar, C., Ibarra, V. (2006b). “La migración intraurbana y la movilidad cotidiana en la Zona Metropolitana de México” in Alvarez, L., San Juan, C., Sanchez Mejorada, C. (Coord.), *Democracia y Exclusión, Caminos encontrados en la Ciudad de México*, UNAM, UAM-A, UACM, INAH, PyV, México, pp. 325-344.

SEDESOL, CONAPO, INEGI (2012). *Delimitación de las zonas metropolitanas de México 2010*, México.

Simmons, J.W. (1968). “Changing Residence in the City: A Review of Intraurban Mobility”. *Geographical Review*, Vol. 58, No. 4 (Oct., 1968), pp. 622-651.

Sobrino, J., Ibarra, V. (2008). “Movilidad intrametropolitana en la Ciudad de México”, in Figueroa Campos, B. (Coord.), *El Dato en Cuestión, análisis de las cifras sociodemográficas*, México D.F., Colegio de México, pp. 161-205

Suárez, M., Delgado, J. (2010). “Patrones de movilidad residencial en la

Ciudad de México como evidencia de co-localización de población y empleos”, *EURE*, Vol. 36, n° 107, pp.67-91 (en ligne) : <http://www.scielo.cl/pdf/eure/v36n107/art04.pdf>

Tomas, F. (1995). « Mexico : tous propriétaires ! ». *Annales de la Recherche Urbaine*, Paris, n° 66, pp.72-80.

Valette, J.-F. (2014). *Mobilités et ancrages dans les quartiers populaires de la périphérie de Mexico : une approche de la maturation urbaine*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris 1, 955 p. (en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01134072>)

Valette, J-F. (2015). « L’hétérogénéité des *colonias populares* de la périphérie de Mexico : une approche des micro-divisions sociales dans le processus de maturation urbaine », *L’Espace géographique*, Tome 44, pp. 289-306, (en ligne : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2015-4-page-289.html>). DOI : 10.3917/eg.444.0289.

Valette, J-F. (2016). « Régularisations foncières dans les périphéries de Mexico : vers moins d’inégalités ? ». *Métropolitiques*. Dossier « Quel droit au sol dans les quartiers populaires/précaires des villes du Sud ? Politiques de régularisation et propriété foncière » coordonné par A. Choplin et E. Denis, 10 p. [en ligne : <http://www.metropolitiques.eu/Regularisations-foncieres-dans-les.html>].

Valette, J-F. (2017). « L’ancrage au quotidien dans les colonies populaires de la périphérie de Mexico : une approche par les pratiques et les ressources du quartier », *EchoGéo*, n° 39 (en ligne : <http://echogeo.revues.org/14837>). DOI : 10.4000/echogeo.14837.

Vignal, C. (2014). « L’ancrage local, une ressource pour les classes populaires des territoires désindustrialisés ? » in Fol *et al.*, *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Coll. « Le Regard Sociologique », Villeneuve d’Ascq, pp. 197-

210.

Zamorano Villareal, C.C. (2003). « Ruptures et continuités résidentielles au fil des générations chez les classes moyennes de Mexico », *Autrepart*, n° 25, pp.107-121.

Zelinsky, W. (1971). “The Hypothesis of Mobility Transition”. *Geographical Review*. Vol. 61, n° 2, pp. 219-249.

## Annexe

**Tableau A. Variables censitaires et modalités utilisées pour l'analyse des correspondances multiples**

*Census variables and items used for multiple correspondence analysis*

Indicateur	Code Modalité ACM	Modalité constituée à partir de l'échantillon détaillé	Population totale résidant en 2010 dans la ZMVM (en %)	Population ayant connu une mobilité résidentielle intra-urbaine* (en %)
Âge de la personne connaissant une mobilité résidentielle	5-14	5-14 ans	17,0	19,8
	15-24	15-24 ans	17,9	19,3
	25-34	25-34 ans	16,3	24,7
	35-49	35-49 ans	21,3	24,6
	50-64	50-64 ans	12,9	8,9
	65+	65 ans et plus	6,5	2,8
Type de ménage	Fnuc	Famille nucléaire	61,8	65,1
	Famp	Famille élargie	24,8	26,2
	Fcomp	Famille composée	1,2	2,0
	Faut	Autre type de ménage	12,1	6,7
Type de logement	Maison	Maison individuelle	76,0	72,8
	Appart	Appartement en immeuble	18,8	23,0
	Vecin	Vecindad	4,1	2,7
	Logaut	Autre type de logement	1,1	1,5
Statut d'occupation	Propri	Propriétaire	68,6	60,7
	Locati	Locataire	19,0	28,7
	Staut	Autre statut d'occupation du logement	12,4	10,6
Revenus mensuels moyens du ménage	rin1000-r	Revenu du ménage inférieur à 1000 MX \$	2,2	1,4
	r1001-4r	Revenu du ménage compris entre 1 001 et 4 000 MX \$	21,4	17,8
	r4001-7r	Revenu du ménage compris entre 4 001 et 7 000 MX \$	26,6	25,4
	r7001-10r	Revenu du ménage compris entre 7 001 et 10 000 MX \$	16,5	16,9
	r10001-r13r	Revenu du ménage compris entre 10 001 et 13 000 MX \$	9,6	10,2
	r13001-16r	Revenu du ménage compris entre 13 001 et 16 000 MX \$	5,8	6,8
	r16001-20r	Revenu du ménage compris entre 16 001 et 20 000 MX \$	4,6	5,2
	rsu20000r	Revenu du ménage supérieur à 20 000 MX \$	13,4	16,3
Éducation	Noetu	Pas d'études	10,2	6,8
	Etubas	Niveau académique basique (inférieur ou égal au secondaire)	51,3	48,7
	Prepa	Niveau <i>Prepa/bachillerato</i>	16,5	18,5
	Sup	Niveau « supérieur » et professionnel : comprend les études supérieures à la <i>prepa/bachillerato</i> et les études techniques et commerciales	32,2	32,8

*Population de référence : population âgée de 5 ans et plus*

*\*Mobilité résidentielle intra-urbaine mesurée par l'identification d'un changement de municipale de résidence entre 2005 et 2010*

Sources : *muestra censal* INEGI, 2010

### ***Coordonnées***

Jean-François VALETTE

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

UMR 7533 LADYSS – Chercheur associé UMR 8586 PRODIG

2, rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis

jean-francois.valette02@univ-paris8.fr

### ***Coordonnées personnelles***

26, rue de la Sablière, 75 014 PARIS

06 86 91 26 53

Jean-francois.valette02@univ-paris8.fr